

L'astronef imaginaire

Un astronef imaginaire se pose devant moi, le matin, lorsque j'ouvre la porte d'entrée de ma maison, près d'un massif de fleurs, dans mon jardin...

Sur la plage de Contis dans les Landes, à proximité d'un blockhaus de la seconde guerre mondiale ; ou bien au sommet du Hohneck dans les Vosges un jour de grand beau temps, il apparaît, étincelant dans son fuselage argenté...

Cet astronef imaginaire n'ouvre pas ses portes en grand cependant. Je ne sais rien des éventuels « cosmonautes » qui pourraient venir d'un autre monde, à bord de cet « autobus de l'espace ».

Seraient-ils, ces « gens », porteurs de quelque message, viendraient-ils d'un monde meilleur que la Terre ? Je n'en sais rien.

Dans un tout premier mouvement je fonce droit vers l'astronef, apercevant une sorte d'échelle de corde jaillie d'une ouverture...

Et tout mon être est tendu vers un ailleurs inconnu, et peu m'importe la destination...

Et, d'une voix à peine plus audible que le cri d'un oiseau, je dis : « je quitte la Terre, je laisse derrière moi toutes les indifférences, tous les mépris, toutes les clameurs, toutes les rumeurs, toutes les humeurs et agitations et violences du monde »...

Mais saisissant l'échelle de corde jaillie de l'ouverture, je ne pose pas mon pied sur le premier degré de l'échelle...

Un visage, des visages, un regard, des regards, viennent tout juste de tomber du ciel de la Terre...

Alors je me sens solidaire de ces visages et de ces regards, et mes émerveillements si près de se décolorer, reprennent leurs couleurs...

J'vous en conte une de bien raide...

À dix-huit ans, comme d'une gueule de gargouille diabolique, jaillit une cascade ; à soixante ans, comme d'une tête de dindon pendante et toute de chair fripée, suinte un filet en pointillé...

Mais, en général dans l'avance que prend l'automne de la vie, lorsque se dresse encore la tête du dindon et que se tend un cou noueux, il s'écoule du bec enturbanné de chair, une salive qui, après une curée parfois nécessaire, se déverse dans le gosier...

Alors, autant que faire se peut, laissons longuement suinter le dindon au dessus du siège, n'optons pas de sitôt pour la curée nécessaire, afin de mouiller encore de salive jusqu'à un âge canonique, de douces lèvres de femme...

À sec, cela fait autant de bien que si cela mouillait, certes... Mais si cela ne mouille plus ; dans les yeux égarés et chavirés de la femme adorée, cela fait comme une brise brûlante et sèche chargée d'électricité...

... C'est vrai, me direz vous... à juste titre : « On ne plaisante pas avec *ces choses là* »...

N'empêche, n'empêche... le « sujet » est fort sensible... Et nos « grands humoristes » ne se risquent guère sur ce « terrain là »...

Le cloporte

Ce n'est qu'un cloporte parmi tant d'autres. Mais avec cette patte qu'il a en trop, de naissance, et qui n'est pas « normale », il bat les sauterelles à la course qui elles, ont des pattes « normales » .

Et le cloporte à la patte en trop, et qui bat les sauterelles à la course, se voit interdit de pré, et doit se résoudre à courir sur la terre sèche et nue au milieu des cailloux...

N'est-il pas bien plus vivant, bien plus résistant, ce cloporte, que toutes ces sauterelles aux robes si joliment mouchetées et à la silhouette si délicate, si habiles à sauter de fleur de pré en fleur de pré ?

Le long voyage de l'Homme dans le temps et sur la Terre

Homo Erectus n'est pas la seule espèce d'hominidés qui a migré hors d'Afrique voici un million d'années...

D'autres hominidés, de même famille que l' Homo Erectus, avaient déjà effectué une migration hors d'Afrique, il y a deux millions d'années.

Lors de récentes découvertes archéologiques, en des lieux précis situés en Europe et en Asie, des chercheurs, des scientifiques ont trouvé des traces, des preuves concrètes de la présence d'hominidés avant Homo Erectus :

-En Espagne du Nord sur la côte Cantarabique dans la région de Bilbao Santander, à Atapuerca (-1,2 MA)

-En France sur la côte Méditerranéenne entre Narbonne et Nice, à Lézignan-la-Cèbe et au Vallonnet (1 MA)

-À Dmanissi, dans la partie Sud du Caucase, entre la Mer Noire et la mer Caspienne (1,8 MA)

-À Longgupo, en Chine dans une région située à environ 600 km au sud ouest de Pékin et à 400 km à l'ouest de Nankin (1,8 MA)

-À Mojokerto en Indonésie dans l'île de Jakarta un peu à l'est de cette ville Jakarta (1,8 MA)

En raison de la forme des côtes et du littoral de l'époque, du niveau plus bas de la mer Méditerranée lors de périodes glaciaires, il pouvait y avoir eu au moins trois lieux de passage à plusieurs reprises :

-Par le détroit de Gibraltar (à sec)

-Par la Sicile, qui n'était alors pas une île et donc reliée à la Tunisie et à l'Italie du sud.

-Par le couloir du Levant (Moyen Orient), depuis l'Egypte.

L'espèce Homo Sapiens (d'où nous venons tous, les Humains actuels) est « vieille » de 200 000 ans environ, et est originaire d'Afrique de l'Est.

Les plus anciens fossiles d'Homo Sapiens découverts, ont été trouvés en Ethiopie et datent d'une période comprise entre -195 et -156 000 ans.

Et hors d'Afrique, on ne trouve ces anciens fossiles d'Homo Sapiens, pas avant -100 000 en Israël, -50 000 en Chine et -45 000 en Europe.

Des traces de passage de l'Homo Sapiens, à partir de l'Afrique vers l'Eurasie, ont été découvertes notamment à :

-Qafzeh et à Skhul, le long de la côte d'Israël et du Liban (-100 MA)
-Herto et Omokibish, en Ethiopie, en direction de l'extrémité sud ouest de la péninsule Arabique (le détroit de la mer rouge au niveau de l'océan indien était alors à sec)...

En ce qui concerne Néandertal (une autre espèce d'hominidés qui a coexisté un temps avec l'Homo Sapiens en Eurasie, les plus anciens fossiles retrouvés – il y a 250 000 ans- ont été découverts en Croatie, en Italie, et en France (à Diache St Vaast dans le Pas de Calais, à Vouthon dans les Ardennes et à Montmaurin en Charente).

L'on a aussi découvert des sépultures Néandertaliennes à Amud et à Tabun au Proche Orient. Compte tenu de ces découvertes de traces effectives de Néandertaliens, il n'est donc pas possible que cette espèce Néandertal ait pu migrer hors d'Afrique plus tôt qu'il y a -250 000 ans puisqu'il n'y avait pas, avant -250 000, de Néandertaliens en Afrique. Et du fait que Néandertal comme tous les hominidés, vient d'Afrique, la sortie d'Afrique de ce qui devait être plus tard Néandertal s'est forcément faite à partir de migrations plus anciennes... Et de l'une ou l'autre de ces migrations, est apparue en Europe et en Asie cette espèce de Néandertal.

Toute une suite de civilisations

Durant toute cette période de la préhistoire que l'on appelle le Paléolithique, qui commence 2,9 millions d'années avant notre époque et se termine à la fin de la dernière glaciation vers -12 000/-10 000 ; se sont succédées de nombreuses civilisations...

L'on peut, à suivre période par période, l'aventure humaine depuis ses origines diverses en Afrique avant -2 MA et ensuite en Asie et en Europe, et pour finir, à la fin du Paléolithique, en Amérique, employer sans aucun doute le terme de « civilisation », notamment à partir des premières sorties du continent Africain vers -2 MA...

Cela commence après le début du Paléolithique inférieur vers -1,8/-1,7 MA, avec l'Abbevillien qui succède à l'Oldowayen.

À noter que tous ces noms qui suivent (Abbevillien, puis tous les autres) pour désigner chacune de ces civilisations, ont été donnés par les chercheurs, les archéologues, les scientifiques, à la suite de découvertes de traces et de fossiles en des lieux précis, des lieux géographiques particuliers ; et que, à mesure que progressaient et s'amélioraient les techniques scientifiques de datation, il est devenu possible d'établir une chronologie de plus en plus précise et détaillée.

Dans cette même période du Paléolithique inférieur, on distingue après l'Abbevillien, l'Acheuléen puis le Micoquien et enfin le Clactonien qui lui, est la dernière civilisation du Paléolithique inférieur se terminant vers -300 000 .

Ensuite le Paléolithique moyen s'étend de -300 000 à -40 000/-30 000.

C'est alors le temps des Moustériens qui succèdent aux derniers Clactoniens, puis des Tayaciens.

Enfin vient la période la plus connue au sujet de laquelle les informations sont les plus nombreuses en raison déjà, du peuplement plus important des humains désormais répartis sur toute la Terre : le Paléolithique supérieur qui commence vers -40 000 et se termine vers -12 000.

Là en effet se succèdent des civilisations de plus en plus avancées dans la technique et dans le travail de la pierre taillée, de la confection d'outils et de toutes sortes d'objets non seulement utilitaires mais artistiques, et en même temps de constructions d'habitations, d'aménagement de lieux de vie. Et s'organisent aussi des communautés, une « vie sociale », et nous voyons des populations qui se rencontrent et échangent, et cela en dépit des distances énormes qui les séparent.

Les tous premiers de cette période « moderne » on va dire, sont les Chatelperroniens (-38/-32) ; auxquels succèdent les Aurignaciens (-35/-28).

Puis viennent les Gravettiens (-28/-22) et les Solutréens (-22/-17) et enfin les Magdaléniens (-17/-10) qui eux sont les tous derniers, ceux qui ont connu dans leurs dernières générations vers -12, la fin de la glaciation et ont dû faire face à un changement climatique radical...

Après, une fois terminée la glaciation, la montée des eaux des océans, la modification des littoraux, le recul des glaciers et l'élévation des températures moyennes... Vient ce qu'on appelle le Néolithique... Mais en fait, le Néolithique ne commence pas partout à la même époque : environ -10/-8 pour les régions situées en gros autour du « Croissant fertile » (moyen orient) et sans doute dans les contrées de peuplements divers situées en zone subtropicale ou tropicale, telles que le sud est asiatique, l'Indonésie... Et environ -5, -4/-2 pour l'Europe de l'Ouest et du Nord et du Centre...

NOTE : les Solutréens seraient ce peuple dont quelques uns de ses représentants auraient émigré en Amérique (côte Est, versants des Appalaches) en traversant l'océan Atlantique pris en partie par les glaces jusqu'en latitude moyenne, vers -20...

Toute une suite de civilisations, suite (à partir du Néolithique)

Le Néolithique commence après la fin de la dernière glaciation entre -12000 et -10000. Toutefois il serait plus exact de dire que, une fois terminée la période du recul des glaciers et de la banquise (entre deux et trois mille ans de durée), il s'étend en réalité une période de transition entre la fin du Paléolithique Supérieur et le début proprement dit du Néolithique. Et cette période de transition est plus courte dans les pays du Moyen Orient et du Croissant fertile, puisque dans cette partie du monde le Néolithique y commence vers -9000 ; un peu plus longue en Extrême Orient, Sud Est Asiatique, et Chine côté Pacifique où le Néolithique y commence vers -6000 ; ainsi qu'en Amérique centrale vers -5000/-4000, et au Pérou vers -5000/-3000. En Afrique subsaharienne le néolithique vient entre -5000 et -2000. En Europe enfin (Europe de l'Ouest et centrale) le Néolithique ne commence le plus souvent selon les régions qu'à partir de -2500.

Pour « simplifier » si l'on peut dire, si l'on veut vraiment définir des limites générales, l'on situe le début du Néolithique vers -9000 et la fin du Néolithique vers -3300 au moment de la généralisation de la métallurgie (bronze) et de l'apparition de l'écriture dans le « Croissant fertile »...

À noter cependant, en Europe du Nord, au delà du cercle polaire dans la région d'Alta, l'existence d'un peuplement de chasseurs cueilleurs assez évolué (âge de la pierre taillée) entre -8000 et -1800, qui réalisa de remarquables peintures rupestres sur des rochers, et que ces peintures attestent d'une civilisation déjà avancée. Et qu'à ce peuple succède un autre peuple, dans la même région d'Alta, celui là d'agriculteurs en majorité (âge du bronze puis du fer) entre -1800 et + 400, qui a réalisé aussi des peintures rupestres remarquables qui témoignent du mode de vie, des techniques de l'époque...

Le Néolithique se caractérise par de profondes mais progressives mutations technologiques,

économiques et sociales : des groupes humains vivant encore de chasse et de cueillette, essentiellement nomades ou semi nomades, adoptent peu à peu un modèle de subsistance fondé sur l'agriculture et l'élevage, tout en continuant à chasser et à cueillir... Ce qui tend de plus en plus à fixer des groupes, puis des populations entières, en des lieux choisis, des lieux propices à ce nouveau modèle de subsistance fondé sur l'agriculture et l'élevage...

Peut-on parler de « civilisations du Néolithique » tout comme on définit des « civilisations du Paléolithique Supérieur » ?

Le Néolithique n'est pas une période assez longue pour que l'on y puisse définir vraiment plusieurs civilisations se succédant... Nous avons en fait des populations disséminées qui, d'une génération à l'autre, au fil de quelques millénaires, en divers lieux de la Terre, doivent déjà au départ s'adapter aux nouvelles conditions climatiques et environnementales, puis s'organiser, échanger, se déplacer et se fixer en des lieux en fonction de ce qui leur convient en ces lieux, de la subsistance qu'ils y trouvent... Ainsi nous aurions là comme une suite « linéaire » dans le temps, en somme une même civilisation avec des variantes selon les différentes parties du monde... (c'est ce que je pense)...

Le « grand changement » c'est à dire la fin du Néolithique commence à se produire après -3300 environ (sans doute -4000 en Egypte du Nil) lorsque apparaît l'écriture d'une part, et la métallurgie d'autre part , ce qui était à l'époque une véritable révolution, un changement radical de mode de vie, de culture, d'organisation de la société, d'essor de la technologie, de l'outillage, de la fabrication des objets usuels.

Ce « changement important » en Europe de l'Ouest et centrale, s'est opéré plus tard que dans le « Croissant Fertile », qu'en Extrême Orient ou qu'au Pérou ou qu'en Amérique centrale, et même qu'en Afrique : seulement après -1500 (âge du bronze) et ensuite vers -800/700 avec l'âge du fer (en Europe)...

L'on peut donc dire (c'est ce que je pense) que l'Histoire (L'histoire des historiens, l'histoire à partir de textes écrits) commence à partir de -4000/-3300 environ avec :

L'Egypte ancienne, la Mésopotamie, puis ensuite les Celtes, les Etrusques, les Grecs, les Romains... Et, ailleurs dans le monde, les civilisations anciennes d'Asie et d'Amérique...

Je vais dire, pour « définir » cet ensemble que constitue les civilisations citées ci dessus, auxquelles j'ajoute toutes celles qui ont suivi jusqu'à nos jours : la civilisation de « l'Homo Modernicus »... (rire) ... (l'homme des guerres et des religions d'un seul dieu et des pays, des nations, des empires, et des gouvernements et des lois écrites et des routes tracées)...

Le « mur » de Facebook...

Facebook, c'est le seul endroit dans lequel tu parles à un mur sans être ridicule...

C'est oh combien vrai !

Dans la vie réelle, quand tu es seul dans une pièce, vraiment seul durant des heures et que tu

es sûr que ce jour là personne ne viendra te rendre visite ni demain ni après demain... Si tu crois en Dieu, tu parles à Dieu (à voix basse ou même haute) ; si tu crois en "quelque chose qui ressemble à Dieu" tu parles à ce "quelque chose qui ressemble à Dieu » (qui en général est un interlocuteur imaginaire pouvant être soit un vrai ami, soit une femme aimée, un être aimé, ou même une sorte d'"ennemi intime qui te tire un peu les oreilles parfois)... C'est ce que j'appelle une forme de prière (la seule prière d'ailleurs en laquelle je crois et que je pratique, mécréant anti religion que je suis)...

Ou bien encore, si t'as un crayon et une feuille de papier, tu vas écrire ce que tu ressens, ce que t'as envie de dire à un interlocuteur qui va te lire...

Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que tu vas pas *concrètement* parler au mur qui est en face de toi, non tu ne parles pas à des briques ni à une tapisserie même couverte d'images de jolis minous (ou de femmes à poil)...

Tu ne peux parler qu'à "quelque chose qui t'écoute" -certes non réel physiquement, mais "réellement réel d'une autre façon"...

Le "mur" de Facebook ça devrait être ça ! Mais non, hélas, et je le déplore... C'est plutôt comme une surface plane en béton, en bois, en plastique, d'une certaine longueur et d'une certaine hauteur, parfois aussi comme la façade lépreuse ou peinte en blanc crème d'un bâtiment d'usine ou d'habitation, une surface plane sur laquelle on inscrit sa marque personnelle, une sorte de cocoricohèterie, une image de soi, une formule verbale à sensation, en bref quelque chose qui n'a rien à voir avec une véritable communication, un message, un cri d'amour ou de colère, une oeuvre artistique en réduction... Et encore moins à une "prière"...

Mais c'est vrai : tu ne risques pas d'être ridicule puisque tout le monde ou presque ainsi procède et splatche sur le mur de Facebook...

À la limite, le ridicule sur un mur de Facebook, serait de faire dessus ce que les autres ne font pas, et qui, tout à fait par hasard, déclencherait une levée de balayettes de chiottes avec huées à l'appui...

La démocratie serait-elle un leurre ?

Le monde actuel, avec ses pays et ses peuples, avec la diversité de ses cultures, de ses croyances et de ses modes de vie ; n'est pas encore, loin s'en faut, prêt pour la *vraie* démocratie...

Nous ne savons pas, d'ailleurs, ce qu'est la *vraie* démocratie.

Le mot *vrai* a-t-il même un sens ? N'est-il pas, ce mot *vrai*, un mot vide de sens, un mot creux, un mot qui ne veut rien dire et tout dire ?

Qu'est-ce qui est *vrai*, et qu'est-ce qui ne l'est pas ?

Le mot *démocratie* vient de deux mots du Grec ancien : *dêmos* le peuple, et *kratos* le pouvoir.

D'où le *pouvoir par le peuple*.

Mais le peuple n'est pas *un*, le peuple est *pluriel et divers*... Ou, plus exactement, il est *un* en un grand nombre d'exemplaires et chacun de ces exemplaires est différent de l'autre.

Alors comment le pouvoir peut-il être, peut-il se manifester, exercé par autant de *un(s)* si différents les uns des autres ?

La démocratie serait-elle un leurre ?

La démocratie, telle que nous la voyons et telle qu'elle *semble* instaurée dans un certain nombre de pays, est-ce que cela ne serait pas... « de l'anarchie organisée n'ayant rien à voir avec l'anarchie » ? L'anarchie qui serait *la forme la plus élaborée, la plus évoluée, la plus*

avancée, de « gouvernement et de pouvoir » ? ... (Soit dit en passant, le monde, et chacun d'entre nous, on est très loin d'être prêt, d'avoir le niveau -d'esprit et de culture- pour « cette forme la plus avancée et la plus évoluée de gouvernement et de pouvoir »).

Ce que l'on appelle *démocratie* aujourd'hui (et hier aussi) n'est autre que de *l'anarchie organisée*, autrement dit une triste parodie de l'anarchie...

C'est un « ordre » dont la structure est identique à celle d'un ordre non démocratique.

Toutes les révolutions ont été « récupérées » par des malins, par des profiteurs ou par des extrémistes ; et n'ont jamais engendré que des conflits, qu'une confrontation d'intérêts et de sensibilités, que de la violence...

Les « petits » veulent « singer les gros » et sont les premiers à s'asseoir sur les *valeurs fondamentales* et sur la justice. Ce sont d'ailleurs les « petits » qui ont « fait » les gros, les gros qui, sans ce que font les petits dans leurs vies pour devenir plus gros sur le dos des autres petits, n'auraient jamais pu devenir gros...

Les lisières, d'Olivier Adam

L'auteur :

Né en 1974, Olivier Adam a grandi en région Parisienne et vit actuellement en Bretagne. Son premier roman *Je vais bien, ne t'en fais pas* a été adapté pour le cinéma par Philippe Lioret.

Passé l'hiver a reçu le *Goncourt de la Nouvelle* en 2004 ; *À l'abri de rien* le prix *France Télévision* 2007 ; et *Des vents contraires* le prix *RTL Lire* 2009...

Agé de 39 ans en 2013, Olivier Adam fait donc partie de la nouvelle génération des auteurs les plus contemporains, c'est dire de ces auteurs nés après 1968, et dont les livres ont été publiés alors que nous venions d'entrer dans le 21^{ème} siècle...

Il est depuis le début du 21^{ème} siècle, l'un des rares -sinon vraiment le seul- romancier Français qui pénètre dans l'intimité, dans le vécu, le ressenti de ses personnages ; et en même temps, qui met en scène ses personnages à l'intérieur de la « machine sociale » -et aussi familiale- dans laquelle ils évoluent. Une « machine » qui, le plus souvent, les broie, les brise, et fait d'eux des exilés, des êtres de nulle part...

Ses personnages sont par exemple des pères « en bout de course », des enfants abandonnés, des couples qui se séparent, des hommes et des femmes qui vivent comme sur un fil, sans cesse prêts à tomber dans le vide... Ce sont les éclopés de la vie, souvent rejetés, et dont l'existence ne compte pas et se dilue dans l'indifférence.

Le livre : Les lisières :

Roman de 500 pages environ, paru en Août 2012, édité chez Flammarion.

Avec *Les lisières*, Olivier Adam écrit son livre le plus abouti, et le plus ambitieux aussi. L'ensemble du début jusqu'à la fin du livre, et à chaque page même, est une gigantesque

fresque d'une densité extrême, dans laquelle l'auteur nous raconte l'histoire personnelle, intime, d'un homme « expulsé de sa propre vie », histoire qui en même temps est aussi celle des gens appartenant aux « classes moyennes » de la société Française d'aujourd'hui.

Le narrateur, Paul Steiner, est écrivain. À l'âge de dix ans, il tente de mettre fin à ses jours alors qu'il se trouve au bord d'un précipice, et depuis, il verrouille tout en lui.

Il rencontre Sarah, qui sera sa femme et le sauvera des démons qui l'habitent. Avec Sarah et ses enfants Clément et Manon, il sera tour à tour et en même temps heureux, et absent. Alors, au bout de quelques années, Sarah le quitte définitivement. Il continue à voir ses enfants qu'il adore, qu'il chérit... Et il demeure toujours amoureux de sa femme, qu'il voit de temps à autre, et dont il ne supporte pas la présence à ses côtés, de son amant, un type qu'il déteste et dont la personnalité, le statut social lui déplaisent souverainement...

Le temps d'une semaine, Paul retourne dans la cité pavillonnaire de son enfance, en banlieue parisienne, voir sa mère hospitalisée. Depuis vingt ans, Paul n'avait pas remis les pieds dans cette cité de V. , cette « lisière » qu'il a fui de toutes ses forces. Et la route de ce retour sera une route difficile, de mise au point et de réflexion, de souvenirs...

Mon avis :

Après avoir lu *Les lisières* d'Olivier Adam, la première chose qui m'est venue à l'esprit, c'est une réflexion que je m'étais faite et que d'ailleurs j'avais précédemment postée dans l'un de mes billets de blog :

« *On est tout seul dans sa peau jusqu'à la fin de ses jours* » ...

Et c'est bien cela, dans le livre : le narrateur Paul Steiner (qui n'est probablement autre par le biais d'un personnage fictif, que l'auteur lui-même), est aussi d'une certaine manière, chacun d'entre nous, avec son ressenti, ses émotions, son « parcours » chaotique -et souvent dramatique- de vie... Et également avec sa solitude intérieure, son isolement, tout ce qu'il ne peut communiquer, tout ce qu'il vit en lui, pris dans le « maëlstrom » de son environnement familial, social, de travail et de relations...

Et ce qui m'a frappé, interpellé, ému, et par moments il est vrai m'a « un peu épuisé à la lecture » c'est cette densité quasi permanente dans la formulation, dans la pensée, dans la réflexion, dans ces longues, interminables phrases-réquisitoire de tout ce que l'on peut observer et déplorer dans le monde, les gens, les comportements, les habitudes, la difficulté de vivre et de communiquer au quotidien... Il y a là toute une vérité et un réalisme tragiques et oh combien réels, et en même temps on sent, on ne sent que trop, ce que les personnages, ce que le narrateur lui-même, ressentent... Et que, inévitablement, on partage...

Ce livre, c'est l'existence de tous ces gens « ordinaires » que nous sommes presque tous, qui n'est jamais « mise en avant » par les Médias, dont la plupart des écrivains et des intellectuels ne parlent jamais -comme s'ils n'existaient pas, comme s'ils étaient « quantité négligeable »... Et cela nous change en effet, de tous ces romans où il est question de milliardaires, de personnages importants, de décors somptueux, de tout ce qui fait la « Jet Set » du monde littéraire et artistique... Et alimente les séries de télévision, ainsi que les plateaux d'émission de « talk show »...

Ce livre c'est une fenêtre ouverte sur le monde réel, sur la vie des gens... Très années 2010-20 ++, ces années qui sont celles que nous vivons au quotidien... Une fresque, oui, d'une densité extrême, et qui « nous rentre en plein dedans »...

Reste cependant à surmonter ce vécu, le nôtre en particulier, à se libérer de tout ce qui nous « plombe » et à entrevoir « comme la possibilité d'une île, d'une île qui ne peut pas être un paradis mais un monde dans lequel on se sent moins seul et où l'on n'a plus cette peur

alimentée telle un feu qui ravage...

Olivier Adam, à la fin de son livre -et d'ailleurs avant la fin à plusieurs reprises- évoque le Japon... Il y a là un symbole, comme le symbole de « la possibilité d'une île », d'un « monde différent »...

Extraits :

Page 20 (collection poche J'ai lu) :

« Avant de monter dans la voiture j'ai jeté un œil à la fenêtre de Manon. Entre les branches du grand cèdre son visage en morceaux m'observait. Nous nous sommes fait un signe de la main, notre signe à nous, un truc compliqué, en six ou sept temps, inspiré des rappeurs et des gars des cités, que nous avons inventé ensemble quand elle avait quatre ans et qui nous avait suivis toutes ces années ».

Page 109 :

Je l'avais connu à quinze ans branché du matin au soir sur Radio Libertaire, lisant Charlie Hebdo et l'Humanité, écoutant Jacques Higelin, Bernard Lavilliers et Hubert-Félix Thiéfaine, lisant les poètes russes et la Beat generation. Rien qui ne laisse présager qu'un jour il s'inscrive en droit et se mette en tête de devenir commissaire. Encore moins qu'il devienne un sympathisant zélé du RPR puis de l'UMP. Tout avait changé le jour où sur la place du marché deux types descendus de la cité d'une ville voisine lui étaient tombés dessus, fermement décidés à lui voler son portefeuille ».

Entre la peste et le choléra...

Si la peste ne devait laisser qu'un pour cent de chances de survie, et si le choléra n'en devait laisser que vingt pour cent... Et si j'étais obligé de choisir entre ces deux calamités, n'ayant aucune échappatoire, alors je choisirais le choléra qui « m'offre » -si l'on peut dire- quelque vingt pour cent de chances de survie...

La « peste » c'est le djihadisme extrémiste pur et dur avec sa bande de mafiosos, de trafiquants d'armes et de drogue, de terroristes affiliés à des organisations internationales de type Al Qaïda ou Islamiste, toutes basées en Afrique trans-saharienne de l'Atlantique à l'océan Indien, dans les pays du Moyen Orient, en Afghanistan et au Pakistan...

Le « choléra » c'est la dictature de Bachar Al Hassad, et toutes les dictatures d'ailleurs en particulier la dictature des Marchés, de l'argent, la dictature du système économique et de la politique non démocratiques imposée par l'Europe de Bruxelles et les USA...

Certes, Bachar al Hassad c'est pas un enfant de choeur ! Mais soit dit en passant, il y a eu pire... (par exemple Pinochet au Chili dans les années 70/80, et Hitler en Allemagne dans les années 40)...

Mais... Et j'ose ici le dire... Si Bachar Al Hassad et son armée pouvaient nous débarrasser de cette bande de djihadistes, « on s'en porterait pas plus mal »...

Je regrette de le dire, mais c'est ce dictateur qu'est Bachar al Hassad, qu'il faudrait

« presque » soutenir ! Et, encore plus terrible à dire, même s'il devait y avoir au final un million de morts, même si toute une population en est réduite à s'enfuir, même si toute une population est prise en otage par ces « fous de dieu, de charia... et de rapine »... Car si ces gens là, ces djihadistes, ces bandits, armés comme ils le sont, et disséminés en groupes organisés sur une grande surface géographique (de l'Atlantique à l'océan Indien et au Moyen Orient et Asie centrale), prenaient le pouvoir, gagnaient cette guerre... C'est pas un million de morts qu'il faudrait pleurer, mais la moitié de la planète !

Oui je sais... Je pense à toutes ces personnes ulcérées, révoltées, de par le monde, en France, en Europe, en Amérique, dont le cœur saigne chaque fois que l'on apprend une nouvelle tuerie, un nouveau massacre de populations Syriennes par l'armée de Bachar Al Hassad...

Je pense à toutes ces personnes ulcérées que « l'on ne fasse rien » pour arrêter ce dictateur, ou que la communauté internationale (en fait les USA, la France, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie...) tergiverse, hésite -mais se déciderait bien quand même à « quelques frappes ciblées »- ...

Je sais, je ne le sais que trop, ce que ressentent ces personnes au fond d'elles-même, je sais la sincérité, je sais l'émotion qui les étreint... Je sais qu'en lisant ce que j'ose dire, elles vont s'offusquer... Mais je le dis avec gravité, avec réalisme, avec « la peur au ventre » de voir ces bandes de djihadistes incontrôlables et super armés, prendre le pouvoir, non seulement en Syrie, mais dans tout le Moyen Orient, dans tous les pays Arabes, de l'Atlantique jusqu'aux hautes montagnes d'Asie Centrale... Ce qui, soit dit en passant, « n'arrangerait pas les Russes ni les Chinois, ni même forcément l'Iran, ni, non plus tous ces « pays émergents à fort potentiel de développement économique à l'occidentale »...

C'est curieux, oui, mais réfléchissez un peu : faites la liste des pays qui sont « contre » toute intervention militaire pour arrêter Bachar ! Ce sont eux qui ont raison ! (et pour cause, c'est pas dans leurs intérêts, ils n'ont pas envie de voir leur monde en évolution, en progrès, en développement, cassé net par une bande d'assassins fous de dieu archaïques retour au moyen âge)... Et comme je les comprends !

Du XVI ème à Paris, à la barre HLM de Cergy...

La stature, ou si l'on veut l'envergure, ou encore la dimension d'un personnage ne se mesure pas seulement à sa capacité de provocation et d'insolence, et non plus à son seul talent en particulier dans tel ou tel domaine artistique, littéraire ou pratique...

Certains personnages de Télévision, de scène, de cinéma, de la littérature, de l'expression artistique ; ou même encore certains autres personnages moins médiatisés que toutes ces « bêtes de scène » et humoristes célèbres se produisant sur le Net dans les réseaux sociaux et sur des blogs (et ont tous néanmoins une audience)... Ne sont en fait, que « d'une seule dimension », une dimension parfois élargie sur quelques marges... Et cela ne fait pas d'eux des êtres « coup de hache sur la mer gelée », des êtres autant de colère que d'amour...

Je crois -même si je veux bien en « discuter les yeux dans les yeux et sans parti pris-et en essayant de « dérouler le fil »- que, quand on est né dans le 16 ème arrondissement de Paris et qu'on est le fils ou la fille d'un comédien célèbre, et que déjà en « début de carrière » on fait partie de la « diaspora »... Ou, au contraire, quand on est né et qu'on a grandi dans une barre d'HLM à Cergy Pontoise, et qu'on est le fils ou la fille d'un alcoolique violent au chômage, et qu'on réussit quand même à publier un livre, à devenir un comédien, un humoriste, un chanteur.. Je crois oui, « que les dés sont pipés », quelque part... Parce que, au delà de ce que l'on appelle « l'environnement social, économique, familial -et

géographique- », au delà des barres d'immeubles des « cités » ou au delà des « quartiers bourgeois et résidentiels »... Il y a, il n'y a... Que l'idée que l'on se fait dans le monde tel qu'il tourne, que l'idée que nous nous faisons et nous vient sans cesse à l'esprit... Et qui, au vrai, fait le monde tel qu'il est, tel que nous le subissons... Et, mettez là dedans quelques exaltés, quelques extrémistes, et quelques « fous de Dieu et de valeurs ancestro-tradico-morale »... Et ça fait « le bouillon de culture » qui risque de nous faire tous crever...

Voyance

Dans ces cimetières où je n'ai pas les miens
À Bruyères ou à Clefcy dans les Vosges
Ou n'importe où ailleurs
Je vois des personnages que je n'ai pas connus
Et me viennent des souvenirs que je n'ai pas
Des souvenirs qui se mêlent à ceux que j'ai
Des vies entières se déroulent comme des paysages derrière la vitre d'un train
L'on dit de ces personnages qu'ils étaient ceci qu'ils étaient cela
Certains de ces personnages sont des hommes qui ont battu leur femme
D'autres sont des femmes qui ont souvent retroussé leurs jupes
Mais de tous ces personnages
De chacun d'entre eux
J'aime ce qui de leur vivant n'a jamais été aimé
Et qu'ils portaient en eux
Qui n'a jamais été su
Je les rejoins
Je les vois
Et c'est la seule voyance en laquelle je crois

Elites et bêtes de scène

Les élites de la nation, ainsi que les politiques et les journalistes, auxquels il faut ajouter toute la « diaspora » des intellectuels « dans le sens du monde », et tout un cartel de « bêtes de scène »... Se foutent complètement des gens du peuple qu'ils n'écoutent pas, ne vont jamais voir, méprisent...

Enfin, je précise quand même : « à l'exception de quelques uns, rares, parmi les politiques et les journalistes et les intellectuels... Quant aux « bêtes de scène » elles ne rencontrent les gens que dans les Zénith et les Parcs expos...

Le résultat c'est qu'on a la rage, la haine même... Et, écrasés que nous sommes, sans aucune perspective, et désespérés, et souffrant au quotidien comme dans du Zola... L'on en arrive à ce qu'il y a de plus terrible, de plus invalidant : la résignation...

« Diaspora » : deux sens :

- le sens propre (et réel) : dispersion d'une communauté, d'une ethnie à travers le monde.

- un sens figuré (complètement différent) et c'est dans ce sens là (entre guillemets d'ailleurs) que je l'emploie :

"classe sociale privilégiée, limitée à un petit nombre de personnes dans un milieu déterminé,

et verrouillée (dans laquelle on ne peut entrer que difficilement voire pas du tout)...

Femmes, hommes, enfants et générations d'aujourd'hui... (ou morale pure et morale observable)

« *Bien se conduire, être poli, respectueux, avoir du tact, être serviable généreux courageux fidèle reconnaissant sincère... et tout et tout...* », c'est ce que mes parents, mes instituteurs dans mon enfance (aujourd'hui *professeurs des écoles*) puis au collège et au lycée mes professeurs, m'ont toujours enseigné...

D'ailleurs à bien réfléchir, « tout ça » n'est pas, loin s'en faut comme on pourrait le croire, comme on nous le fait croire, si *archaïque*, si *ringard*, si *de jadis*, si *passé de mode* que cela... Car j'observe presque tous les jours dans le monde *du peuple* où je vis, le monde *actuel du peuple*, le monde des gens « ordinaires » que nous sommes presque tous, que « ces valeurs », celle que je cite en début de mon propos, sont toujours *d'actualité*, notamment dans des familles de type « Elle et Lui 35 ans trois jeunes enfants vivant dans un lotissement pavillonnaire en zone péri urbaine ou rurale urbanisée » (ce qui est le cas de bon nombre de ces personnes et de leurs enfants)...

Certes, même s'il arrive que l'on parle rarement à son voisin, même si l'on vit dans un environnement « formaté » et même si l'on est porté comme par un courant dans la *société de consommation de masse*, il n'en demeure pas moins que bon nombre des *gens du peuple*, des gens ordinaires que nous sommes presque tous, et en particulier « des nouvelles générations »... Sont encore des Humains, de vrais Humains avec un vrai « socle de valeurs fondamentales » en eux.. Et non pas des « zombies »...

... Mais le drame, l'inacceptable, le révoltant, et qui suscite en réaction jusqu'à une forme d'extrémisme, jusqu'à une sorte d'autisme agressif, jusqu'à une insolence brutale et laminante... C'est d'observer sans cesse autour de soi, dans l'actualité, au quotidien, tous ces gens qui sont des élites, des politiques, des gens de télévision et de spectacle, des gens censés "nous montrer l'exemple" et qui se targuent de discours "moraux", qui disent tout ce que je cite au début de mon propos... Et qui au réel, et bien en évidence, sans aucun complexe, devant des millions de téléspectateurs, sur les ondes dans les grandes radios, dans leur vie privée la plupart du temps chaotique et scandaleuse... Ne cessent de bêtifier, de pontifier, de se livrer à toutes sortes de pantomimes indécentes, provocantes avec force mise en scène et effets spéciaux de langage et de comportement... Et qui, tous, nous méprisent souverainement, nous les gens du peuple qu'on "ne rate pas à la moindre anicroche", nous les oubliés de cette croissance économique des Marchés et de la finance et de l'Europe de Bruxelles, impudique dans son développement tant matériel que moral...

Ne vivons pas résignés ni désespérés : rencontrons nous, levons nous, et résistons par l'exemple que nous donnons au quotidien dans nos vies, autour de nous, à ces magnats du fric et des marchés, à ces élites, à ces personnages de télévision et de spectacle, à ces politiques qui tous se foutent de nous, nous mentent et dont la plupart sont nés à Neuilly sur Seine ou dans le XVI ème à Paris, et sont fils ou filles de quelque cadon du Show biz, de la politique...

Non à la résignation qui nous plombe, réfléchissons ensemble à ce que devrait être une société, une civilisation purgée de tout ce que nous offre en un spectacle d'une vulgarité, d'une insolence et d'un mépris inouïs, toutes ces élites, tous ces magnats du fric et des marchés...

... Ce qui, à juste titre d'ailleurs, peut contredire le sens que je donne à mon propos, au sujet de « ce socle de valeurs fondamentales » existant au fond de beaucoup d'entre nous ; c'est la somme de toutes ces violences partout autour de nous, proche ou lointain, la somme de tous ces faits divers effrayants qui nous sont présentés dans les journaux télévisés, et de tout ce que nous constatons nous-mêmes et dont nous sommes parfois victimes hélas... Tout cela fonde des « à priori », et, ne nous y trompons pas, tout cela est « orchestré en haut » pour nous « tirer vers le bas », nous désespérer, et nous résigner, nous inciter « par réaction » à nous comporter en « je-m'en-foutistes »... à suivre le « mauvais exemple » en quelque sorte...

... Les journaux télévisés (le 13h et le 20h, notamment sur France 2) sont "truffés" de tous ces faits divers d'actualité (violence à l'école, reportages sur des drames familiaux, des viols, des émeutes, toutes sortes d'exactions, etc.) ... Et qu'à voir tout cela, bien rembrayé, bien passé en boucle, avec des images saisissantes (et montrées à dessein) ... Cela finit par conditionner, entretenir une peur endémique, et cela génère toujours davantage d'« à prioris »... Et c'est cela même qu'il faut dénoncer, haut et fort...

La vie, la vraie vie quotidienne, le vécu des gens, c'est "pas QUE ça", c'est pas QUE ces horreurs... Jamais on ne parle de ce qui est beau, noble, grand, qui "élève", qui rend les gens un peu meilleurs... (Mais de temps à autre, comme pour « conjurer » cette horreur et cette violence étalées dans les journaux télévisés, sont produites des émissions « grand public » dans le genre de « Retour de terre inconnue »)...

... Pour conclure je cite ce passage de Michel Houellebecq dans « Les particules élémentaires » page 46 (édition Flammarion) :

« La pure morale est unique et universelle. Elle ne subit aucune altération au cours du temps, non plus qu'aucune adjonction. Elle ne dépend d'aucun facteur historique, économique, sociologique ou culturel ; elle ne dépend absolument de rien du tout. Non déterminée, elle détermine. Non conditionnée, elle conditionne. En d'autres termes, c'est un absolu. »

Une morale observable en pratique est toujours le résultat du mélange en proportions variables d'éléments de morale pure et d'autres éléments d'origine plus ou moins obscure, le plus souvent religieuse. A la limite, une société régie par les purs principes de la morale universelle durerait autant que le monde. »

... J'ajoute que cette « morale universelle » , n'est autre qu'une sorte de mécanisme naturel qui régit tous les rapports entre les êtres vivants, tels qu'ils doivent être, et ne peuvent qu'être d'ailleurs... Ce « mécanisme » naturel et universel est intemporel, immuable, et il est le seul « gouvernement » possible, et il invalide ce que l'on appelle la légalité, légalité qui n'est qu'une parodie, un leurre, un système pour arranger les uns au détriment des autres en jouant à l'apprenti sorcier... Mais la loi naturelle est la plus forte, elle déjoue tout ce que l'on manipule avec tant d'orgueil dans tel ou tel but invouable...

Bien sûr, la « loi naturelle » ne nous convient pas, dans la mesure où ce sont les plus forts qui dominent, notamment dans l'espèce humaine. La « loi naturelle » nous paraît souvent injuste et aléatoire. Et c'est pour cela que nous avons, nous les Humains, dans les sociétés que nous formons, cherché à « arranger » ou à modifier les principes de base de la loi naturelle. Mais la loi naturelle n'est pas *seulement* la loi *brute* du plus fort, elle est aussi un ensemble de rapports entre les êtres vivants, et, dans une certaine mesure, à bien réfléchir,

elle *justifie* la loi du plus fort lorsque ce « plus fort » tend à faire devenir plus fort, plus durable, mieux adapté, ce qui est « moins fort », lequel « moins fort », toujours à bien réfléchir, n'assure pas la survie et le développement de l'ensemble s'il continue à s'affaiblir...

Les créationnistes, les religions

Des créationnistes, je crois qu'il faut distinguer d'une part ceux qui « croient dur comme fer » que L'Homme vient *directement* de Dieu, créé par Dieu, et que la Femme a été créée par Dieu à partir d'une côte d'Adam, le tout premier Homme sur la Terre... Et d'autre part ceux qui croient effectivement que Dieu a créé le monde, mais *par la vie, la vie venant de la Terre, de l'univers, des étoiles...* C'est à dire que tout cela, la vie, la Terre, l'univers, les étoiles, est l'oeuvre de Dieu dans un processus de création depuis une origine (l'origine même du processus)...

Si l'on se place du point de vue de ceux qui pensent -et croient- que Dieu a créé l'Homme par la vie, et qu'avant la vie, Dieu avait créé le cosmos, l'univers, la Terre... Alors "ça change tout"...

"Cela change tout" parce que cela -dans une certaine mesure- (non négligeable), *justifie* que des scientifiques, que des gens "de connaissance, de progrès technique, que des chercheurs, que des géographes, que des historiens et que des intellectuels en général, soient des *croyants*...

En effet, les gens "de science et de connaissance" qui sont croyants, et, soit dit en passant, la plupart des personnes, de gens "ordinaires" croyants, qui tous, ont été à l'école puis au collège puis au lycée et ont fait ensuite pour certains des études supérieures pour devenir des enseignants, des cadres, des chefs d'entreprises... En effet oui, tous ces gens là que je viens de citer et qui sont croyants, disent tous (ou peuvent dire) en gros, "que ce que l'on lit dans la Bible en particulier dans la Genèse, c'est allégorique, c'est symbolique, c'est une image... D'ailleurs pour les Chrétiens dans leur ensemble (tradition catholique ou protestante "classique") c'est le Nouveau Testament qui est pour ainsi dire la base même du Christianisme... Or, le Nouveau Testament est avant tout "une philosophie" de la relation humaine, c'est "la loi nouvelle" telle que Jésus, le Christ, l'a enseigné aux hommes et aux femmes et aux enfants de son temps au début du premier siècle de l'Ere donc, Chrétienne... Ainsi, pour les Chrétiens, l'Ancien Testament et toute la Bible depuis la Genèse jusqu'à Jésus, n'est qu'en "arrière plan", ou du moins ne constitue pas la seule base du Christianisme.

Sur le plan de la science pure, de la connaissance pure, au point où nous en sommes actuellement, les plus grands chercheurs, les plus grands spécialistes et savants reconnaissent les limites de la science, de la connaissance...

Si l'on ne peut nier ce qui a été découvert, mis à jour, et qui est une réalité, l'on ne peut que, dans un esprit de recherche, d'expérimentation, de réflexion, découverte après découverte, "aller toujours plus loin, plus en avant" dans la Connaissance, c'est à dire continuer à "dérouler le fil" fût-ce au prix des difficultés, du travail, de la recherche, que cela représente...

L'esprit humain dans son stade actuel de développement, ne peut concevoir "qu'avant, il n'y ait RIEN" ... "qu'est-ce que RIEN" ? Et d'autre part, "depuis toujours" ça ne veut rien dire (comment "toujours" peut-il avoir été et peut-il être?)...

J'ai dans l'idée que des croyants doivent se demander "et Dieu, d'où vient-il lui-même? Est-ce qu'il s'est lui-même créé, et à partir de quoi?"

C'est "difficile"... je sais, cette question de "Dieu/pas Dieu, foi/pas foi"... Toutes ces questions de religion, de croyances, de traditions, et ça fait salement monter la mayonnaise qui, touillée à l'extrême, avec violence et détermination, finit par te sauter au visage et à te boucher les yeux...

... J'attends de pied ferme la réaction éventuelle des créationnistes purs et durs qui affirment que *Dieu a créé le monde, et l'homme et tout ce qui vit sur la Terre, etc. Et la femme sortie d'une côte d'Adam, et l'homme qui ne serait finalement sur Terre QUE depuis 6000 ans...*

Je les attends de pied ferme ! En particulier Sarah Palin (qui était candidate à la présidence des Etats Unis d'Amérique en 2008, pour le "Tea Party", ces gens « fous de dieu, de morale chrétienne style le Bien contre le Mal, et de créationnisme à imposer dans les écoles »)...

Comme "argument massue" ils disent tous, les créationnistes, que "tout ce que les historiens et les scientifiques racontent, publient, enseignent, ce ne sont que des hypothèses"... Et ils font fi des découvertes scientifiques, ils nient la science, ils nient la technologie pourtant très au point aujourd'hui de la datation...

Et je pose cette question aux scientifiques, aux intellectuels croyants, Chrétiens, Musulmans et Israélites : "Comment intégrez-vous le premier chapitre de la Genèse, le Coran sur la création du monde, dans votre culture scientifique" ?

"Comment gérez-vous la contradiction flagrante entre les récits de la Bible et du Coran sur l'origine du monde, et les découvertes scientifiques ?"

... Dans l'esprit d'un certain nombre de créationnistes, les « jours » dans le passage de la Genèse (du début) où "Dieu créa le monde en sept jours"... sont « chacun comme mille ans » (le Coran dit la même chose)... Mais il y aurait, pour que cela puisse « coller » si l'on peut dire, à la Science, toujours dans l'esprit créationniste, cette interprétation : les jours seraient des *périodes* de temps non défini, autant dire des *ères géologiques*...

De même, en ce qui concerne la création de l'homme par Dieu, il est écrit que "l'homme fut tiré de la terre, de l'argile, de la substance même du sol" , c'est à dire, toujours si l'on se place du point de vue scientifique, "des éléments qui constituent la terre, l'argile"... Et donc, dans ces éléments, il y a nécessairement "les briques de la vie", les composantes de base pour la vie sur Terre... (et éventuellement sur d'autres planètes)...

... Vu sous cet angle, sous cette approche, l'ultra simplification (le texte même de l'Ecriture, de la Genèse tel qu'on le lit mot pour mot) est bien *une image* pour *expliquer* ce qui en fait, est très complexe (mais à la portée des scientifiques en fonction de leurs connaissances acquises)...

Autrement dit, le commun des mortels devrait se contenter de l'ultra simplification (selon les religions) ; de cette simplification qui a servi de "modèle" (ou de canevas) durant des siècles, et que d'ailleurs des gens dans le monde actuel acceptent encore...

... J'ajoute encore qu'une telle "ultra simplification" en ce qui concerne l'origine du monde, de l'univers, du monde, de la vie et surtout de l'Homme... Constitue un véritable scandale, car elle verrouille d'emblée, tout accès à la Connaissance, et qu'elle maintient les gens qui n'ont donc pas accès à la Connaissance, dans l'ignorance, dans la soumission, dans la fatalité... Et c'est d'ailleurs l'ignorance orchestrée par la soit disant "intelligence" de quelques uns, qui est à la source de tous les conflits, de toutes les violences, de toutes les intolérances, de tous les parti pris...

Cette "soit-disant intelligence" des uns, est une intelligence de la domination, afin de

s'approprier les biens de ce monde... Voilà pourquoi les Eglises, toutes les Eglises, de quelque doctrine, de quelque obédience qu'elles soient, Chrétiennes, Musulmanes, Judaïques, sont toutes complices et parties prenantes du grand ordre mondial instauré depuis la fin du Néolithique par les Humains"...

La "vraie" intelligence est une force naturelle, intemporelle, qui se manifeste telle une énergie, une énergie engendrée par l'univers, par ce qui compose l'univers à travers tous les éléments constitutifs, c'est à la fois une physique et une chimie avec des réactions, de l'interaction, de la relation...

Ce qui serait intéressant -mais on n'y est pas encore arrivé- ce serait de pouvoir établir un *historique* le plus lointain possible des *particules élémentaires*, comme en déroulant le fil d'une bobine dont ne peut appréhender la dimension...

Éteins ta lampe et pousse-toi

Éteins ta lampe et pousse-toi
Disent les villageois
Au bout de la nuit sans étoiles
Où des brumes sombres
Annoncent un jour gris et froid
Éteins ta lampe et pousse-toi
Disent les villageois
À peine éveillés et écoutant inquiets
Les pas des Indésirables
Dans la rue principale du village
Éteins ta lampe et pousse-toi
Disent les bourgeois
Attablés jusqu'au milieu de la rue piétonne
Devant un plateau de fruits de mer à minuit
Éteins ta lampe et pousse-toi
Disent les bourgeois
Dérangés par ces pâles lumignons qui tremblotent
Et traversent la ville en fête
Si près
Trop près
De ces restaurants qui débordent sur le trottoir
Éteins ta lampe et pousse-toi
Pousse-toi jusqu'au dépotoir tout là bas
En dehors de la ville
Jusqu'au dépotoir où même les miséreux d'ici et d'ailleurs
Disent aussi au bout de la nuit et dans les brumes sombres du matin gris et froid
Éteins ta lampe et pousse- toi

Éteins ta lampe et pousse-toi

Et sur la plage de Lampedusa
Autant de cercueils que de morts

Autant de cercueils alignés
Des cercueils valant chacun autant
Que le prix d'une semaine sur un bateau de croisière de Touropérateur

Éteins ta lampe et pousse-toi

*Tant qu'on en sera là
Même si dans le monde entier ça va mieux de ci de là
Même si l'on meurt moins qu'avant quoiqu'encore en trop grand nombre
De faim de misère d'exclusion de travail aléatoire ou forcé et mal payé
Tant qu'on en sera là
Ce sera Titanic avec un 14 avril au bout
Autant pour les première classe que pour les troisième
Et les clandestins à fond de cale dormant sur leurs ballots
Nous sommes déjà dans l'après-midi du 13 avril
Mais le temps qui passe semble figé
Et le soleil toujours à la même place
Il n'y a plus ni hier ni demain
Seulement l'insolence et la certitude d'aujourd'hui
D'un aujourd'hui comme une immense braderie
Sur le grand pont passerelle du Titanic*

Le festival international de géographie à Saint Dié des Vosges

Depuis son origine, sa création en 1990, à Saint Dié dans les Vosges, le Festival International de Géographie draine depuis déjà quelques années, bon an mal an, environ 50 000 personnes venues de toute la région Lorraine, ainsi que d'autres régions de France et d'autres pays, et cela durant quatre jours chaque année du premier jeudi jusqu'au premier dimanche du mois d'octobre (à moins que le jeudi précédant le dimanche ne tombe un 29 ou 30 septembre)...

Il y a 600 intervenants (scientifiques, géographes, maîtres de conférence, presse, audiovisuel, organisateurs, invités et autres) sur 24 sites ou lieux de réunions, conférences, spectacles, expositions... 300 temps de rencontre avec le public dont 20 tables rondes (5, 6, 7 spécialistes dans un débat en face du public, lequel public peut intervenir en fin de séance), 80 conférences ; un salon du livre avec 150 auteurs présents et plusieurs dizaines d'éditeurs nationaux ; 18 cafés géographiques, 50 heures de cinéma (films et documentaires) sur 5 jours (à partir du mercredi qui est le jour du forum des professionnels où le public est invité) avec un total de 4000 spectateurs sur les 5 journées...

À noter également (une innovation assez récente) : une ancienne usine textile désaffectée dont le destin n'a pas été celui de devenir une friche industrielle, mais un vaste centre permanent (toute l'année) de création artistique... Bien sûr cette année 2013, investi par le FIG...

À noter aussi (mais là c'est "moins glorieux" de la part du ministère de la Culture), que depuis 2013 (donc pour ce FIG ci) la subvention habituelle allouée a été totalement supprimée... (Par contre dans des villes de plus de cent mille habitants on subventionne plus

que de raison des manifestations ayant un impact culturel et social et "planétaire" dirais-je, bien moins essentiel, que le Festival International de Géographie)... Saint Dié des Vosges n'est qu'une commune de 23 000 habitants mais à fort dynamisme culturel et artistique innovant - ce qui ne semble pas intéresser "commercialement" (ou en termes de "retombées économiques") les "Hautes Autorités Gouvernementales et Affaires et Grands Marchés de type consommation de masse)...

À noter enfin, car c'est encore cela qui marche le mieux purement commercialement parlant, et qui draine d'ailleurs pas mal de monde (pas tout à fait les mêmes gens que ceux qui vont aux conférences)... L'espace gastronomique et des saveurs (une véritable foire dans un grand bâtiment et ses alentours) ...

... Le thème cette année, du FIG, était : "**La Chine une puissance mondiale**", et le pays invité, la Chine...

Président : François Jullien, philosophe et sinologue ; Grand Témoin : Ivan Levaï ; invitée d'honneur : Noëlle Lenoir...

Président du Salon du Livre : Jean Christophe Rufin.

L'an passé, le "Grand Témoin" était... Régine Desforges (J'avais été surpris de ce choix, pour un « Grand Témoin » de ce festival de géographie), et cette année en 2013, avec Ivan Levaï, nous sommes à mon sens, davantage dans la dimension qui convient...

Un mot, justement, au sujet du "Grand Témoin" de ce festival 2013, qui fut Ivan Levaï :

Ce journaliste né en 1937 aujourd'hui âgé de 76 ans, est "de la vieille école" pourrait-on dire, mais... de même envergure, de même dimension qu'un Albert Londres... "Il en a dans les tripes", vraiment, avec le langage qu'il tient, ce qu'il ose dire -à fort juste titre- et tout cela dans un discours de grand style, d'une grande profondeur de pensée, de réalisme, d'humour par moments, et d'un certain optimisme "non angélique"... Une "vision du monde", un sens de "certaines valeurs", une "philosophie" de la vie, de la relation, une manière de témoigner de ce qu'il observe, que je ne puis que partager et qui d'ailleurs recueille mon adhésion...

... Une réflexion encore, que je me suis faite lors d'un entretien devant un public nombreux et compact, entre Jean Christophe Rufin l'auteur de Rouge Brésil, et Alain Spire, un journaliste :

Jean Christophe Rufin évoquait son voyage de pèlerin de St Jacques de Compostelle et disait, entre autre (je ne reproduis pas les termes exacts mais seulement en gros, le sens, le contenu) :

« Ce n'est pas tout à fait ce que la plupart des gens croient, les chemins parcourus ne sont pas toujours des sentiers dans la montagne, en pleine nature, ni des chemins de grande randonnée du genre GR 5 ; parfois on marche durant des kilomètres sur des routes bitumées, ce n'est pas non plus cette convivialité, ces échanges, cette spiritualité auxquels les gens aspirent avant leur départ ; il y a cette réalité brute au quotidien, toutes ces petites surprises désagréables, ces aléas auxquels on ne pense pas... Et tout cela, il faut le savoir, et je le dis dans mon livre... »

Ayant donc entendu cela, je me dis que parfois, nous nous faisons "tout un cinéma" dans la perspective d'une aventure, d'un voyage, d'une rencontre que nous allons bientôt faire, et le rêve nous vient alors d'un "monde différent" à vivre, avec des gens "pas comme les autres"

c'est à dire plus ouverts, plus culturels, plus ceci plus cela etc. ... Et nous nous faisons ce cinéma dans notre tête, bien sûr, en fonction de nos aspirations profondes, de notre imaginaire, de notre sensibilité, de notre culture personnelle, et le "film" se met en place, puis nous entrons dans le film tant et si bien qu'au départ nous y croyons... Mais très vite, la réalité brute nous rattrape, nous fouette, nous cingle... Ainsi en est-il de tous ces univers, de tous ces mondes "différents", de relation, de gens même avec lesquels nous allons vivre un temps et avons rêvé de rencontrer...

Ce qu'il m'en ressort de cette réflexion, c'est que c'est toujours et nécessairement "en connaissance de cause" qu'il faut partir, s'aventurer, "tenter le coup", aller de l'avant, choisir... Et que finalement le "film" ne pourra être que ce qui s'accomplira avec les acteurs, les figurants, les paysages, les scènes, qui y seront dedans...

... Un grand nombre de préjugés sur la Chine ? Oui, c'est certain.

... Mais il me paraît nécessaire dans le monde où l'on vit, en dépit de tous les paradoxes, de toutes les différences, de toutes les difficultés de relation, et surtout de la complexité du monde associée à la diversité des cultures, des modes de vie et de développement économique... Il me paraît nécessaire oui, de surmonter l'obstacle majeur à mon avis, que constitue l'existence de tous ces préjugés, de ces idées reçues et de ce qu'impliquent dans nos mentalités tant "occidentales" que "non occidentales", ces préjugés, ces idées reçues...

... Il faudrait déjà, dans un premier temps, ne pas perdre de vue ce qu'il est essentiel de comprendre d'un pays tel que la Chine :

-La densité et la diversité de la population sur un territoire géographique de plus de 4000 km dans ses deux plus grandes longueurs, et d'environ 3000 km dans deux de ses largeurs nord sud... Une population qui, officiellement, avoisine 1 milliard 350 millions d'habitants, mais une population cependant concentrée pour plus de 50% dans des villes gigantesques et des régions surpeuplées autour de ces grandes mégalo-poles... Ce qui veut dire que sur la moitié du territoire, soit de très vastes espaces géographiques, la population est disséminée, parfois même quasi inexistante (par exemple toute la partie nord du pays, avec les déserts du Taklamakan, d'Alashan et de la Mongolie intérieure)...

-La géographie de ce pays : au nord d'immenses déserts et de hauts plateaux entourés de chaînes de montagne ; à l'ouest et dans la moitié de la partie centrale, le plateau du Tibet et la chaîne de l'Himalaya ; au Sud Est toute la Chine du Sud soumise à la mousson et aux tempêtes de l'océan Pacifique ; à l'Est sur 1500 km de profondeur jusqu'aux côtes, les régions les plus peuplées, là où se trouvent les grandes mégalo-poles, les terres d'agriculture, l'industrie...

-L'histoire de ce pays : elle est comme d'un seul bloc, le bloc des dynasties successives entre 221 Av JC et 1911, et constituant l'Empire du Milieu (vu aussi comme "toutes les terres sous le ciel") avec pour bases durant toute cette période, un système bureaucratique et centralisé élaboré, les rites ancestraux et chamaniques, le confucianisme, le taoïsme, le Bouddhisme, une langue écrite...

Alors que les Amériques, que l'Afrique, l'Inde et l'Indonésie subirent dès le 16^{ème} siècle l'influence (et la domination) de l'Europe des Blancs et des Chrétiens... La Chine (l'Empire du Milieu) ne fut en relation avec l'Occident (l'Europe) avant le 19^{ème} siècle, que et uniquement par la *route de la soie* (terrestre depuis le milieu du 1^{er} siècle Av JC jusqu'au

15^{ème} siècle, puis maritime ensuite, par la navigation autour de l'Afrique)... Cette *route de la soie* était un réseau de routes commerciales, en fait de pistes multiples par lesquelles circulaient les marchandises entre l'orient et l'occident... Soit dit en passant, dans le sens Orient Occident, des découvertes chinoises majeures telles que la boussole, la poudre à canon, le papier monnaie et l'imprimerie furent diffusées en Europe.

Les deux périodes les plus marquantes, on va dire, de l'histoire de la *route de la soie*, se situent la première à l'époque d'Alexandre le Grand lors de son expédition et de ses conquêtes jusqu'aux confins de l'Afghanistan actuel, et la deuxième à l'époque de l'expédition de Marco Polo vers la fin du 13^{ème} siècle...

On le voit bien : la communication entre la Chine (Empire du Milieu) et l'Europe fut essentiellement marchande, technologique et culturelle, et ce, des temps anciens jusqu'au début du 19^{ème} siècle...

Passé le début du 19^{ème}, ce sont les empires coloniaux occidentaux (entre autres et surtout l'Angleterre) qui "débarquent" en Chine et "foutent la merde" (excusez moi l'expression) dans les dernières dynasties et dans l'Empire du Milieu, avec notamment les "guerres de l'opium"... De telle sorte que pour finir, en 1911 le dernier empereur est déposé, et qu'une république s'installe avec toute une série de guerres civiles jusqu'en 1949. (Mais bon, je ne rentre pas dans les détails, il y aurait tant à dire...)

Donc, pour conclure :

Une population de 1 milliard 350 millions d'habitants (qui n'est pas homogène et qui est inégalement répartie, avec la nécessité d'un gouvernement fort pour gérer cette immensité, mais un gouvernement décentralisé puisque les gouvernements locaux sont puissants et agissent) ; une géographie difficile... Et une histoire dans laquelle le contact réel autre que commercial ou culturel, ne s'est réalisé avec l'Occident, qu'à partir du 19^{ème} siècle...

Ce sont donc ces trois données qu'il ne faut pas perdre de vue...

... Pour vous donner une idée générale dans un premier temps, de ce festival ayant eu pour thème "La Chine une puissance mondiale" : <http://www.fig.saint-die-des-vosges.fr/>

... Mais "tout n'y est pas" loin s'en faut : les conférences et tables rondes les plus "significatives" seront intégralement reproduites d'ici quelque temps, tout comme celles d'ailleurs, des années précédentes...

Deep Impact, film catastrophe, de Mimi Leder ...

... Sur France 4, dimanche 13 octobre 2013.

Avec Tea Leoni dans le rôle de Jenny Lerner, une journaliste ; Elijah Wood dans le rôle de Leo Biedman, un jeune de 14 ans ; Robert Duvall dans le rôle de Spurgeon Tanner, le chef de l'équipe d'astronautes à bord du vaisseau devant intercepter la comète ; Vanessa Redgrave dans le rôle de la sœur de Jenny, Robin Lerner ; et Morgan Freeman dans le rôle du Président...

Pour une fois (cela m'est d'ailleurs déjà arrivé) excusez moi mais je vais "faire dans la simplification" en ce qui concerne le cinéma Américain... (Reconnaissons tout de même, soit dit en passant, que certaines "simplifications" ont "leur raison d'être" -si l'on peut dire- et que les "gens ordinaires" dont je fais partie, versent volontiers dans la simplification lorsque cette simplification "caresse tant soit peu dans le sens du poil") (rire)...

Le cinéma Américain donc, est en grande partie axé, soit sur des thrillers ultra pétants gros

flingues grosses bagnoles intrigues compliquées grands effets spéciaux... Soit -à contrario- sur des productions à grande émotion avec un peu de rêve et de romantisme à deux balles enrichi, avec en toile de fond Dieu, des valeurs morales et chrétiennes, le ou les grands héros qui sauvent le monde, personnages ultra charismatiques et, inévitablement (et là "on est aux anges") la jeune femme ultra chic ultra classe qui joue toujours l'un des rôles majeurs, et qui bien sûr n'est pas une baiseuse, a un ami ou un mari "très bien", avec un ou deux enfants qui ont une maturité surprenante...

Voilà, en gros, "pour simplifier", le cinéma Américain... Et, "ça prend toujours" ces trucs là ... C'est fou ce qu'on se laisse caresser dans le sens du poil !... Ce qui induit mine de rien, surtout si l'on n'y réfléchit jamais, cette inclination quasi instinctive à se référer à un "modèle de pensée", un modèle pour un sens du monde, un sens de la vie, avec des repères, des certitudes confortables et rassurantes, un "canevas" tout prêt posé dans lequel il ne reste plus qu'à faire courir le bout de l'aiguille le long des traits de guidage...

En l'occurrence, dans ce film "époustouflant super émouvant où l'on tremble d'effroi" la "jeune femme chic" est Jenny Lerner, une journaliste, incarnée par la comédienne Tea Leoni ; dont la soeur plus âgée, Robin Lerner, est "tout aussi chic et classe"... (un fameux duo, il faut bien le reconnaître)...

À noter aussi que le film ayant été produit en 1997 (donc bien avant l'arrivée de Barak Obama à la présidence des Etats Unis d'Amérique), par une sorte de "prémonition un peu évidente à dessein" , le réalisateur Mimi Leder choisit comme acteur pour représenter le Président Beck, le comédien Morgan Freeman (je lui trouvais un petit air de Sidney Poitier) qui est un Noir... Et justement, pour "bien faire dans la mesure" voilà-t-il pas que le Président, aux moments les plus graves pour l'avenir immédiat du monde, prononce une allocution qui se veut réaliste, philosophique, pratique, responsable, qui "appelle un chat un chat", et dans laquelle il invoque Dieu, les valeurs morales et chrétiennes, mais aussi fait preuve d'une grande fermeté...

Je m'attendais dans ce film, à voir les humains complètement déboussolés, aux prises avec leurs passions les plus viles et les plus basses, une violence terrible, des scènes de pillage et d'horreur, une panique monstre, des effets spéciaux époustouflants (il y en a quelques uns c'est vrai mais ça reste modéré)... Mais en réalité on n'est pas dans ce "shéma là", pas du tout... La majeure partie du film ce sont des scènes qui se passent dans les quartiers généraux décisionnels, à bord du vaisseau spatial qui emporte l'équipe chargée de détruire par des charges atomiques la comète géante de 11 km de diamètre qui va atteindre la Terre... L'on voit des images très bien faites de la surface rocheuse et déchiquetée de la comète, le passage du vaisseau spatial dans la chevelure de la comète, la pose des charges... L'échec de la mission... (ils ne réussissent qu'à couper la comète en deux, un petit et un gros morceau)... Et seulement à la fin du film, la vague géante de 30 m de hauteur qui submerge toute la côte Est des USA (un morceau de 2 km de diamètre qui tombe dans l'Atlantique Nord)... Et, "miracle" si l'on peut dire, le "gros morceau" de la comète, celui de 10 km de diamètre, est intercepté, détruit in extrémis quatre heures avant l'impact, par les cinq dernières charges atomiques encore à bord du vaisseau, lequel vaisseau a pu suivre dans son retour vers la Terre la trajectoire de la comète...

Le dernier discours du Président était particulièrement pathétique (on ne savait pas encore que l'équipage du vaisseau avait survécu) et il expliquait au monde entier que ça se passerait comme il y a 65 millions d'années lors de la disparition des dinosaures quand une météorite géante avait frappé la Terre...

Mais le "miracle" se produit... Bien sûr il y a des dizaines voire des centaines de millions de morts sur toute la planète, rien qu'avec l'impact du plus petit morceau, mais la planète est

sauvée... Et "une nouvelle civilisation peut commencer"...

... Cette œuvre me semble tout de même, quoique tout aussi « emblématique du cinéma Américain », d'un niveau « un peu au dessus » de tout ce qui est produit bon an mal an, dans le même genre « émotion aventure science fiction romantisme à deux balles grandes valeurs morales et chrétiennes »...

Trous noirs et gerbes de lumière

... Nous sommes tous faits de trous noirs de diverses dimensions mais également de gerbes de lumière de tout aussi diverses dimensions...

Ainsi est cet immense espace que celui de notre être tout entier, lui même partie de l'espace de tout ce qui est, a été et sera... Et nous devons apprendre à gérer cette combinaison si complexe, si étonnante, mais néanmoins unique en son genre et n'existant qu'une seule fois dans le vaste espace temps, faite de trous noirs et de gerbes de lumière...

Parfois il arrive que des sortes de quasars, venus on ne sait d'où, viennent perturber cette combinaison complexe, et cherchent à éviter ces trous noirs ou, plus souvent, les bottent d'un trait de feu ; quasars régulateurs -ou veilleurs- qu'ils sont ou semblent être, et sans lesquels cependant l'espace que nous sommes chacun de nous, ne serait point, ainsi d'ailleurs que l'espace de tout ce qui est...

Les gerbes de lumière, elles aussi, subissent les assauts des quasars, lorsque ces quasars se voudraient lumières plus vives... ou plus dévorantes.

Des tablettes d'argile des Sumériens à Internet

L'ingénieur français Ferdinand Carré conçut et fabriqua le premier bateau réfrigéré, le Paraguay, qui fut lancé en 1877. Ainsi vit le jour dans le dernier quart du 19^{ème} siècle, une nouvelle ère du commerce maritime à longue distance, l'ère du transport des produits frais. Désormais le boeuf argentin et le gigot d'agneau australien pouvaient enrichir les soupers européens...

La "mondialisation" avait donc déjà commencé, de même type si l'on peut dire, que la mondialisation d'aujourd'hui, avec l'essor des industries, de la technologie, du développement du commerce et des échanges dans le monde entier, du transport par chemin de fer et flottes marchandes équipées de navires à vapeur, à partir du milieu du 19^{ème} siècle...

À vrai dire cette mondialisation avait commencé bien avant l'ère industrielle et technologique présente depuis 1850... Elle avait commencé depuis la plus haute antiquité, et même depuis le Néolithique, depuis le Paléolithique Supérieur, et, à l'origine même de l'humanité issue de Homo Erectus, puis de Homo Sapiens, lorsque toute la Terre finit par être peuplée de diverses populations disséminées et éloignées les unes des autres...

Des premiers échanges entre peuples, tribus, groupes humains, qui alors envoyaient à travers plaines, steppes et montagnes, des voyageurs et des aventuriers ou si l'on veut des "éclaireurs", l'on arrive aux 12^{ème}, 13^{ème}, 14^{ème}, 15^{èmes} siècles, aux caravanes de chameaux, d'ânes, de chevaux ; à la "route de la soie", puis à partir du 16^{ème} siècle, au transport par des navires à voiles en contournant l'Afrique, et la pointe méridionale de l'Amérique du Sud... Soit dit en passant, l'Égypte des Pharaons, les Phéniciens, les Grecs anciens, les Romains, les peuples de l'Asie du Sud Est construisaient des navires et disposaient de flottes marchandes (et guerrières)... Avant le navire à voile latine ou voile carrée, qui fut un progrès notoire puisque ce type de voile permettait de naviguer en étant

moins dépendant de la direction du vent, le tout premier "grand couloir" d'échanges à longue distance (donc avant le 15^{ème} siècle) fut celui qui joignait l'Afrique de l'Est (anciennement le Punt -Ethiopie- jusqu'à la Somalie actuelle et plus au sud le Mozambique actuel) aux côtes de l'Inde et de tout le Sud Est Asiatique, et la Chine... En effet, ce secteur maritime était particulièrement intéressant, puisque la mousson humide poussait les navires à l'aller, et que la mousson sèche poussait les mêmes navires dans le sens du retour...

Depuis les ports de la mer rouge et du golfe persique, remontaient vers la méditerranée, de longues caravanes de chameaux...

... L'on pense toujours "à priori" et parce que l'on se réfère à notre mode de vie actuel, et aux différents problèmes économiques, politiques et sociaux de notre époque moderne, que la "mondialisation" est un phénomène surtout nouveau depuis la fin des années 1990, et certains qualifient cette "mondialisation" de "folie planétaire", de "démentielle", de "nuisible pour le genre humain", "contraire aux valeurs de l'écologie" et autres qualificatifs ou définitions...

Ce qui a réellement changé par rapport à "avant 1850" (et à plus forte raison à "avant 1990") c'est la rapidité, l'instantanéité des relations et des échanges, notamment avec les mouvements d'argent et de capitaux, l'internet... Nous sommes passés de la tablette d'argile des marchands Sumériens, au papyrus, au papier monnaie, aux pièces d'argent et d'or, aux lettres de change et de crédit, au chèque, à la carte Mastercard, à Paypal, au crédit-revolving, à toutes sortes de moyens électroniques et virtuels (et instantanés) de paiement, d'échange, d'achat, de vente...

La cervelle d'agneau congelée de Nouvelle Zélande de 2013 qui arrive à Rungis par avion cargo frigo ou par bateau usines cales réfrigérées, a pour cousin très proche, le steak de boeuf argentin de 1890 qui arrivait par le *Paraguay* jusqu'au Havre puis par le train jusqu'aux Halles de Paris...

... Je ne parle pas ici, de la rupture de la chaîne du froid à un moment ou un autre durant le voyage, rupture évidemment "temporaire et occasionnelle" tant en 1890 qu'en 2013...

... De temps à autre, il est bon (ou nécessaire) de "remettre les pendules à l'heure"... En effet, quand il est naturellement midi et qu'on décrète qu'il est seize heures voire même vingt heures, on prend l'habitude de voir la nuit *ne pas arriver*, surtout si l'on est en plein été...

Pour beaucoup de gens "anesthésiés" par la "pensée unique" (et inique) des Télévisions principalement, et de tout média dont en particulier la masse d'informations diffusée sur le Net en millions de "tuitts" quotidiens ne ressemblant en aucune façon en des gazouillis d'oiseaux... La mondialisation c'est soit un épouvantail, soit la panacée universelle, et au bas mot "il faut s'y faire, il faut s'y résoudre, vaille que vaille, de gré ou de force"... Comme si c'était un phénomène apparu seulement depuis que l'on voit des porte-containers et des pétroliers géants par centaines, par milliers, sur tous les océans du monde, et d'interminables "théories" de gros camions sur les autoroutes d'Amérique du Nord et d'Europe et d'ailleurs... Comme si, par le passé, dans le lointain passé même, il n'y avait jamais eu de ces mutations profondes dans l'économie, dans l'industrie, dans la technologie, dans l'agriculture, dans les modes de vie, dans la société, et cela sur toute la planète, certes en des époques et en des lieux décalés les uns par rapport aux autres... De ces mutations profondes qui ont eu elles aussi, des conséquences dans la vie quotidienne des gens et qui ont tout bouleversé parfois seulement en deux ou trois générations...

Les discours politiques, mais aussi religieux ou idéologiques, de tous bords, de la droite à la gauche, d'un extrême à l'autre, d'un fanatisme à l'autre, tiennent tous le même langage mais ce langage on ne l'entend en gros, que sous deux formes différentes aussi "anesthésiantes"

l'une que l'autre, à savoir, d'un côté la peur, le pessimisme et le rejet orchestrés, avec tous les arguments possibles et imaginables dans le même sens négatif pour le devenir de l'humanité ; et de l'autre côté, un optimisme quasi « angélique » et l'entretien d'une espérance immense -et tout aussi orchestrée- pour des centaines de millions de gens qui en 2 générations passent du moyen âge à l'ère moderne du développement économique et technologique, et qui, bien sûr sont plus nombreux à en profiter (de la mondialisation)...

Comme si les uns et les autres, avec tous leurs arguments, toutes leurs convictions, et surtout tout ce qu'on leur fait avaler... avaient tous "forcément raison" (forcément raison envers et contre tout)!

... À midi, *naturellement* midi... Il est donc -nous dit-on- seize heures voire même vingt heures... Et seule compte, officielle, et comme devant retarder sans fin l'arrivée de la nuit, cette heure là, l'heure que l'on veut qu'il soit parce que cela « arrange bien nos affaires »...

Petite réflexion sur l'autofiction

L'autofiction c'est bien beau... Mais lorsque, par personnages fictifs interposés et par une histoire ressemblante, et même tout cela dans un récit arrangé... La ficelle s'avère un peu grosse, alors je pense qu'il vaut mieux envisager d'éviter, ou du moins hésiter à verser dans le domaine public, purement et universellement public on va dire... Un tel récit...

À moins, évidemment, de trouver une ficelle un peu moins grosse (disons comme un fil, ce fil là, mêlé à d'autres fils)...

Il y a cependant une autre possibilité : celle de faire de l'autobiographie vraie, pure et simple, avec de vrais personnages existants ou ayant existé, de se mettre soi-même en scène quoique plutôt en témoin ou en narrateur qu'en acteur principal... Mais alors il est préférable d'être l'un de ces auteurs, écrivains, d'une toute autre trempe que celle de ces auteurs à la mode, journalistes, hommes politiques, économistes, humoristes, artistes, dont les oeuvres pullulent sur les étals des maisons de la presse, des Leclerc Culturels ou de France Loisir...

... Il y a en gros, deux raisons qui me font dire ce que je dis ci dessus :

-La première, c'est que l'autofiction dont la ficelle peut paraître un peu grosse, n'intéresse personne à l'exception des gens qui, de par leur vécu, de par leur sensibilité, se sentent concernés eux-mêmes, et donc, sont alors intéressés plus ou moins vivement... Ou encore, lorsque le récit se révèle -le plus souvent "à posteriori"- d'une certaine valeur littéraire par sa forme, son style, son langage...

-La deuxième c'est que le récit ainsi produit et diffusé ou publié, implique par personnages interposés, des gens de son entourage qui ne souhaitent pas forcément être reconnus ou apparaître sur la scène publique.

... Mais il faut croire (ce que je déplore) que bon nombre d'écrivains et auteurs "à la mode" ou "bien en cour", se préoccupent peu voire pas du tout, de ce genre de question... Et en conséquence, déversent plus ou moins leur vie privée sur la place publique comme on tartine de confiture une grande tranche de pain... (ce qui, somme toute, est assez banal dans le genre)... Si encore la confiture sortait quelque peu de l'ordinaire !

La pensée du jour ... (rire)

... On fait ce qu'on peut...

À six heures du matin, ce samedi 19 octobre 2013, assis sur le banc devant ma maison dans les Vosges, un ciel de nuit sans nuages, une lune toute ronde qui va bientôt disparaître derrière la montagne en face et qui décrit dans le ciel la même courbe que le soleil le 19 avril...

"Au panthéon", ça me fait penser à "au pantalon"...

Car des morts vont au panthéon tout comme des taches vont au pantalon...

Si pour un Croyant, la vie éternelle c'est pas vain, en revanche pour un mort, le panthéon c'est vain, aussi vain qu'une tache sur le pantalon...

Les particules élémentaires, de Michel Houellebecq

... Y'avait Coluche, y'a plus Coluche... (et c'est dur qu'il n'y soit plus!)

Le monde était ce qu'il était mais y'avait Coluche... Le monde est toujours ce qu'il était -et même pire- Mais y'a plus Coluche...

Y'a Houellebecq... Mais Houellebecq c'est pas Coluche... Mais y'a quand même Houellebecq... Le monde est encore pire que ce qu'il était, mais avec Houellebecq à défaut de Coluche, j'arrive à "m'y faire" (tant bien que mal c'est vrai, mais quand je lis du Houellebecq je me marre et je vois le fil se dérouler et je comprends mieux les choses rien que la façon dont il les dit ces choses, Michel Houellebecq ! ... Dis-je...

... Le moins que l'on puisse dire c'est que "**Les particules élémentaires**", de Michel Houellebecq, déposé en juin 1998 ; s'adresse à un public "plutôt averti", c'est à dire à un public qui n'est pas tout à fait le même que celui qui achète des romans "grand public", des livres distrayants ou mélodramatiques que l'on lit sur la plage, dans le train ou dans le métro...

L'on entre avec ce livre dans la réflexion solitaire d'un des personnages principaux, une réflexion qui s'avère être le point de départ d'une révolution scientifique comparable à l'oeuvre d'Einstein.

Dans un centre de recherche génétique, Michel Djerzinski, le demi frère de Bruno, qui avait mené des expériences de pointe sur le clonage d'animaux dans son laboratoire parisien du CNRS, travaille à un projet qui va produire une nouvelle espèce humaine non dénuée cependant, de personnalité et de plaisir sexuel.

Le travail de Michel, poursuivi après sa mort en 2009, conduit à la création en 2029, d'une espèce humaine génétiquement modifiée et contrôlée, mais finalement condamnée à l'extinction...

Une fellation notamment (c'est fou soit dit en passant dans ce livre, ce qu'il y est question de fellation) y est décrite *cliniquement et scientifiquement* dans le moindre détail, avec les terminaisons nerveuses et tout ce qui se passe jusqu'au cerveau...

... Je cite ce passage, page 153/154 :

"L'histoire de la vie sur Mars se manifestait comme une histoire modeste. Cependant (et Bruno Masure ne semblait pas en avoir nettement conscience), ce mini-récit d'un ratage un peu flasque contredisait avec violence toutes les constructions mythiques ou religieuses dont l'humanité fait classiquement ses délices. Il n'y avait pas d'acte unique, grandiose et créateur ; il n'y avait pas de peuple élu, ni même d'espèce ou de planète élue. Il n'y avait, un peu partout dans l'univers, que des tentatives incertaines et en général peu convaincantes. Tout cela était en outre d'une éprouvante monotonie. L'ADN des bactéries martiennes semblait exactement identique à l'ADN des bactéries terrestres... / ... / ... Si l'ADN était partout identique il devait y avoir des raisons, des raisons profondes liées à la structure moléculaire des peptides, ou peut-être aux conditions topologiques de l'autoreproduction. Ces raisons profondes, il devait être possible de les découvrir ; plus jeune, il s'en souvenait, une telle perspective l'aurait plongé dans l'enthousiasme."

... Et, page 346 :

"Les herbes de la berge étaient calcinées, presque blanches ; sous le couvert des hêtres la rivière déroulait indéfiniment ses ondulations liquides, d'un vert sombre. Le monde extérieur avait ses propres lois, et ces lois n'étaient pas humaines."

Ne pas savoir lire ...

Je fais ici un comparatif si je puis dire, entre "ne pas savoir lire en 1813" et "ne pas savoir ou ne pas vouloir se servir d'internet en 2013"...

... Dans le monde qu'était celui de 1813 dans la civilisation européenne -et occidentale- et *par extension* celui de la partie Est de l'Amérique du Nord ; ne pas savoir lire ni écrire -pour le "commun des mortels" faut-il préciser- n'était pas, à l'époque, un "lourd handicap". En effet, bon nombre de gens n'avaient eu, le plus souvent très épisodiquement, qu'une instruction primaire de base dispensée par l'Église (par le curé de la paroisse ou par des religieux)... À peine ces gens là savaient-ils lire des textes très courts composés de phrases simples, et écrire leur nom...

Pour la lecture de livres imprimés, de journaux, seuls les bourgeois, les nobles, les gens qui avaient reçu une instruction on va dire "plus secondaire", savaient, et avaient une connaissance plus ou moins étendue dans divers domaines...

Le "commun des mortels" donc, était en grande majorité, un homme, une femme "de la terre", une personne qui gagnait sa vie "à la force de ses bras", et, pour "les affaires courantes", il n'était pas nécessaire d'avoir été beaucoup à l'école, du fait que ces "affaires courantes" étaient très basiques, axées sur une économie locale de petits marchés et de petits commerces, et avec de temps à autre, quelque rapport avec l'administration, la justice, l'armée, la gendarmerie, le notaire, le médecin...

... Dans le monde qui est celui de 2013 dans la civilisation occidentalisée mais globalisée à toute la planète, ne pas se savoir ou ne pas vouloir se servir d'internet, alors que, question lecture écriture école collège lycée études supérieures "on a fait tout de même quelques progrès depuis 1813"... C'est à mon sens, là, "un lourd handicap"...

Et ces quelques "communs des mortels" (mais pas seulement cependant) qui, en majorité

très âgés (mais pas tous) et en moins grand nombre des gens de 30/40 ans voire des plus jeunes... qui ne savent pas se servir d'internet et d'un ordinateur, ou qui -par choix conscient ou tout simplement parce qu'ils n'en éprouvent pas le besoin... Font figure à mon sens *d'illettrés*, je dis bien *d'illettrés* dans le sens d'être privé d'un outil de communication devenu indispensable dans la vie quotidienne en 2013... Et il s'agit selon moi d'un handicap "plus lourd" qu'était celui de ne pas savoir lire et écrire en 1813...

Imaginez une vie sans internet, sans ordinateur, avec pour seul moyen de correspondre avec sa famille au loin, avec ses amis, la lettre écrite à la main, le "coup de fil" comme celui qu'on passait encore pour parler avec sa cousine ou sa mamy à l'autre bout de la France en 1970, avec des photos qu'il faudrait faire développer à partir d'une pellicule chez un photographe, avec des films sur bobine qu'il faudrait mettre dans des projecteurs et voir sur un écran, etc...

Et pour un écrivain, la galère, avec une machine à écrire, aller trouver un imprimeur et un éditeur...

Et pour un artiste, idem, devoir exposer ses travaux dans un atelier, une galerie, trouver un producteur... Alors qu'aujourd'hui avec internet, le numérique, la diffusion, le traitement instantané de l'image, du son, du mouvement, on peut faire tout ça tout seul...

... Oui, aujourd'hui, en 2013, ne pas savoir se servir d'internet (ou ne pas vouloir), c'est quand même "assez handicapant"...

... Si j'ai choisi d'établir ce comparatif entre 1813 et 2013, c'est parce qu'en 1913, donc il y a tout juste un siècle, le monde avait déjà beaucoup évolué, et que le "commun des mortels" (en particulier en France avec l'école publique obligatoire) avait déjà accès à l'instruction, une instruction qui, pour primaire qu'elle était essentiellement, n'en était pas moins très complète notamment avec le niveau du certificat d'études... (éventuellement complétée par le brevet, voire le brevet supérieur, au delà de la "classe de fin d'études", collège ou lycée)...

En 1913, la plupart des gens tant en ville qu'à la campagne, lisaient des livres (des romans, mais pas seulement, c'est à dire des oeuvres de grands écrivains aussi) et même si le livre coûtait cher, il se vulgarisait, se répandait avec déjà des collections "relativement bon marché"... Et surtout, j'irais même jusqu'à dire, que, question réflexion, culture ; du fait des programmes scolaires de l'époque et en particulier de l'importance accordée à la langue française, à la compréhension d'un texte, à l'orthographe, à la grammaire, à l'instruction civique, à la rédaction (véritables sujets de réflexion et d'exercice pour le développement de l'esprit)... On était plus "costaud" donc, question réflexion et culture, dans le peuple, en 1913, que aujourd'hui en 2013 en dépit de tout ce qu'on peut trouver sur internet, dans les revues spécialisées, dans tous les livres si nombreux et si divers en différents savoirs...

Nous avons assisté, surtout après 1968, à une dégradation progressive et généralisée, dans tout le système éducatif, et également à des clivages de plus en plus marqués, entre d'une part un enseignement "formaté" et de moins bonne qualité, et d'autre part un enseignement plus "sélect", celui là peu ou difficilement accessible aux classes sociales défavorisées... Dans le "public" même, on voit des établissements "côtés" voire « très bien côtés » et des établissements de "seconde zone" (et c'est encore plus marqué dans l'enseignement secondaire et supérieur, avec la "Fac générale" où vont les 10/10,5 au bac (les futurs chômeurs) et les grandes écoles ou IUT de pointe (qui elles font -cela se voit de plus en plus- des futurs migrants pour les USA, le Canada, la Chine, l'Australie, le Japon, les pays émergents)...

Nous sommes en train de revenir -d'une certaine façon c'est vrai- petit à petit, et cela sans qu'on s'en rende vraiment compte, à ce qu'était le monde de 1813 dans une société à "deux

vitesse" (deux vitesses nettement différentes l'une de l'autre)... Avec bien sûr ce qu'il n'y avait pas en 1813 c'est à dire internet, entre autres...

Comme si l'on "enterrait peu à peu" dans l'indifférence générale et dans la banalité d'un quotidien de consommation de gadgets, dans une médiocrité généralisée, et tout cela sous les coups des grands prédateurs de la finance et des grands groupes comme Vinci et Véolia et autres consortiums planétaires réalisant de gigantesques profits ; comme si l'on enterrait donc, toutes les grandes avancées sociales et culturelles auxquelles on a assisté depuis la fin du 19^{ème} siècle jusque dans les années 1970/1980...

Et ce ne sont pas avec les "pays émergents" (soit dit en passant c'est normal et "dans l'ordre des choses" qu'ils émergent)... que l'on va voir évoluer ou plutôt ré-évoluer la « marche du monde » comme de 1900 à 1970 en gros... À mon avis c'est "assez mal parti pour un bon bout de temps" !

L'idée d'une communauté universelle ...

Al-Qaïda, c'est -dans l'absolu et dans la pureté originelle de l'idéologie- comme le communisme ou le socialisme dans ses débuts, comme le libéralisme dans ses débuts, comme le christianisme du temps de Jésus, comme l'islam du temps du prophète Mahomet... À la base même d' Al-Qaïda, du communisme, du socialisme, du libéralisme, du christianisme et de l'islam, il y a cette idée d'une *umma universelle accomplie* dont le fondement réside dans la *loi naturelle de la relation entre les hommes*, une loi naturelle de la relation entre les hommes qui rejoint la loi naturelle générale de la relation entre les êtres vivants mais aussi « tout ce qui est sur la Terre comme dans l'univers »...

Et, dans la loi naturelle, il y a ce principe de la relation entre le tout et l'unique ; l'unique ne pouvant être sans le tout, et le tout ne pouvant être sans l'unique...

Selon Olivier Roy, expert français de l'islam, le mouvement Al-Qaïda rêve d'une *umma universelle accomplie*, de la même façon que les révolutionnaires des années 1960 rêvaient de *prolétariat universel et de révolution*. Olivier Roy dit à propos du mouvement Al-Qaïda : « ils incarnent une génération perdue, sans racines dans les sociétés et les cultures traditionnelles, frustrée par une société occidentale qui ne répond pas à leurs espérances. Et leur vision d'une *umma mondiale* est à la fois un miroir et une revanche contre la mondialisation qui les a faits ce qu'ils sont ».

Comment la plupart d'entre nous, sur cette planète, je veux dire les peuples et les états soumis aux lois de la finance et des marchés et des grands groupes et guildes internationales pourraient-ils ne pas être d'accord avec cette vision d'une *umma universelle accomplie* qui, idéologiquement à l'origine *si elle pouvait s'accomplir*, répondrait aux aspirations les plus sincères, les plus nobles et les plus profondes des peuples ?

Il y a deux problèmes fondamentaux à résoudre, autant dire deux obstacles à surmonter pour que l'*accomplissement* puisse se faire et devenir une réalité :

-Le *miroir* : il faut qu'il soit sans aucune tache, et qu'il soit le reflet exact de ce que nous sommes...

-La *revanche* : elle ne doit pas se faire sur le même modèle que celui de toutes les révolutions que l'on a faites sur Terre depuis l'origine de l'humanité.

Le mouvement Al-Qaïda dans ses déviations (tout comme d'ailleurs le communisme, le socialisme, le libéralisme, les religions dans leurs déviations respectives) est une violence faite au monde, une violence qui s'exerce en se servant de ce qui est vrai afin d'imposer un ordre, un ordre dans lequel le vrai originel disparaît et dans lequel surgit tout ce qui dérive...

Par exemple, dans le cas de Al-Qaïda, les attentats dans lesquels périssent des gens du peuple, et l'interdiction faites aux filles d'aller à l'école ainsi que toutes sortes de prescriptions que d'ailleurs on ne trouve pas forcément écrites dans le Coran...

... Pour conclure j'ai envie de dire ceci (et je le dis) :

Si Al-Qaïda renonçait à la violence (du moins à ce modèle de violence par attentats dans lesquels meurent de pauvres gens), s'il acceptait que les petites filles puissent aller à l'école, s'il renonçait à imposer certaines prescriptions qui ne sont pas spécifiées dans le Coran...

Alors il serait « un peu plus crédible » et aurait davantage de chances de réussir sa mission...

... Ah, j'oubliais... Les mafias ! Il y a les mafias, toutes les grandes et petites mafias du monde entier, qui ont des relais et des antennes partout, leurs propres lois (qui ne sont pas tout à fait les mêmes que les lois des états et des cours de justice), leur économie, leurs circuits financiers ; et auxquelles sont associés des gouvernements, des grands groupes, des banquiers... et Al-Qaïda, et les religions, et jusqu'aux organisations humanitaires même, à la police, aux juges...

Alors, si en plus de renoncer aux attentats, de laisser les petites filles aller à l'école, d'abandonner certaines prescriptions, Al-Qaïda « coupait les ponts » avec la mafia...

Rétroactivité d'une loi

La rétroactivité dans l'application d'une loi, d'une règle, d'un principe, est, sous n'importe quel régime, sous n'importe quel gouvernement, sous n'importe quelle institution, constitution... Une absurdité, un dédit même, de tout un système politique, judiciaire, économique, social, lequel système s'articule précisément sur une constitution, sur des principes de base fondamentaux qui ont été déterminés et proclamés...

Une loi, toute loi, est édictée à tel moment dans le temps, que cette loi soit celle votée par des représentants du peuple dans un état républicain et démocratique, ou bien décidée d'autorité et par seul vouloir, par un monarque, un dictateur, une assemblée de décideurs autour du pouvoir d'un seul... Et parce que la loi n'existe que depuis le moment où elle a été votée, ou décidée ; avant ce moment là, elle n'existait pas...

Comment peut-on exiger, décider qu'une loi qui n'existe pas avant d'exister, puisse être appliquée?

"*Nul n'est censé ignorer la loi*" (c'est à dire que des dispositions en matière de diffusion, de publication de la loi sont prises afin que tout le monde en ait connaissance)... Et donc, à partir du moment où une loi est votée, ou décidée et ensuite publiée, diffusée, elle s'applique dès le jour où elle devient applicable, effective... Le citoyen est alors responsable (il sait, il s'y conforme ou bien il transgresse en connaissance de cause, il prend le risque ou ne le prend pas, de la transgression)...

Mais avant, avant que la loi n'existe, parce qu'il n'y a pas cette loi, le citoyen n'est pas responsable et n'a donc pas de compte à rendre.

Ainsi les dispositions fiscales concernant les comptes d'épargne des Français (en l'occurrence les plans d'épargne logement et les comptes d'assurance vie à taux régulier déterminé-ou articulés sur des unités de compte en rapport avec l'évolution de la Bourse), applicables *depuis 1997*, et donc, non pas à *partir du 1 er janvier 2014*, sont-elles **anticonstitutionnelles**, et à ce titre, constituent un dédit flagrant de nos institutions, non seulement de nos institutions de la 5 ème république, mais encore des institutions des régimes précédents...

Un dédit flagrant, parce que cela crée un *précédent*, un précédent qui devient une "porte

ouverte" à toute autre sorte de disposition ultérieure dans le même genre...

Par exemple : une disposition qui instituerait l'âge légal de la retraite (la mise en paiement d'une pension de retraite) *à partir de 65 ans depuis 2008* (alors que nous sommes en 2013 et bientôt en 2014)... Cela voudrait dire que quelqu'un qui était âgé de 60 ans en 2008, et qui a perçu une pension de retraite depuis 2008, et qui n'avait donc pas 65 ans en 2008, devrait selon la loi (rétroactive) reverser tout ce qu'il a perçu durant cinq ans ! (puisqu'il lui manquait 5 ans en 2008)... Imaginez les conséquences... avec notamment l'obligation peut-être pour certains, de devoir vendre leur maison, et de se retrouver à la rue !

Les dispositions fiscales concernant l'épargne des Français, telles qu'elles ont été présentées (avec effet rétroactif depuis 1997) seront rejetées (et ne peuvent que l'être) par le Conseil Constitutionnel...

Ces dispositions là, telles qu'elles ont été présentées, sont la plus monumentale erreur, la plus monumentale absurdité, la plus impopulaire -et scélérate- mesure, qu'un gouvernement quel qu'il fut, ait jamais prise... Sous la 4ème, sous la 3ème république, et même sous l'Ancien Régime avant la révolution française de 1789... (Quand le Roi disait, c'était toujours "à partir d'aujourd'hui")...

... C'est pourtant simple à comprendre : avant qu'une loi n'existe, elle n'existe pas! C'est à dire que, quand tu souscrivais à un plan d'épargne logement en 1998, tu ne payais rien sur les intérêts acquis dans ce plan d'épargne, c'était une évidence et en face de cette évidence tu ne pouvais en aucun cas penser qu'un jour il faudrait payer depuis le début en 1998!

La rétroactivité d'une loi, c'est faire exister cette loi avant qu'elle n'existe le jour où elle commence d'exister.

Vision politique, ou... Vision littéraire, philosophique, humaniste ?

Avoir une vision politique, a-t-il un sens ?

Et qu'en est-il d'une vision purement littéraire, humaine, de témoignage, de poésie et de pensée, et cela d'autant plus, sans aucune vision politique ?

Si ma préférence on va dire, ou plus exactement mon inclination, se situe du côté de la vision purement littéraire, humaine, de témoignage, de poésie et de pensée ; il n'en demeure pas moins que cette vision n'est pas tout à fait pour moi, une réponse satisfaisante dans la mesure où je trouve cette vision « incomplète »...

Ainsi, par exemple, dans l'opposition que l'on peut mettre en évidence entre d'une part la non violence et l'humanisme d'Albert Camus, et d'autre part l'engagement, la nécessité et la justification de la violence, de Jean Paul Sartre ; nous voyons bien là cette différence qu'il y a entre « avoir une vision politique » (associée à une « vision littéraire et philosophique » d'écrivain, ou associée à l'agissement d'un acteur de la vie sociale et économique) ; et « avoir une vision purement littéraire, philosophique et humaniste » même « engagée » mais en l'absence de vision politique partisane...

Deux vérités en somme, qui se font face, mais séparées l'une de l'autre, et chacune des deux finalement, incomplètes...

Deux vérités qui, dans l'actualité du monde d'aujourd'hui, gagneraient peut-être à se relier, à se fondre entre elles en une seule vérité ...

Mais est-ce cependant, cela ?

Une vision purement littéraire et poétique (et humaniste, et de pensée) qui parviendrait à se traduire dans le réel, dans la vie même de celui qui a cette vision, dans sa relation avec ses

semblables, peut, oui, être une réponse satisfaisante... Mais à la seule condition cependant, qu'une telle vision puisse intégrer dans tout ce qui la compose et lui donne du sens, la réalité même, la réalité brute, la réalité apparente, la réalité non visible, le "coeur de la réalité" à vrai dire... Et c'est là que "ça se complique sérieusement", que cela devient difficilement gérable, et que l'équilibre recherché (et le mieux approché possible) devient aléatoire... Et, dirais-je « funambulatoire »...

... J'ajoute qu'intervient toujours, à un moment ou un autre, la *nécessité du choix*, et que la *nécessité du choix* est une réalité incontournable, à laquelle nul ne peut se soustraire... Alors même que le choix ne peut se faire que dans une connaissance de cause qui n'est jamais totale et absolue...

Deux plus deux

... Eh, Blanchette, combien font 2 plus 2 ?

Et Blanchette, la vache, te regarde, de ses bons yeux paisibles, et allonge son museau frémissant tout mouillé, comme pour effleurer ton visage... Elle lève alors sa queue et pisse dru sur le pré, ouvrant ainsi un cratère dans une bouse sèche...

... J'ai connu dans les années 50 un petit garçon de six ans que son père menait à l'école sur son vélo, assis qu'il était, à califourchon sur le cadre du vélo, son père derrière lui, demandant : « alors, 2 plus 2 ça fait combien ? »... Terrifié par la soudaineté de la question, de cette question qui revenait à chaque début de trajet, le petit garçon était comme muré dans un silence qui lui vrillait le ventre, et bien qu'il se doutait que 2 plus 2 ça faisait quatre, il se pissait dans les méninges...

Oh, Trépassés ... !

Trépassés

On vous a fait un Jour

Un Jour qui est le lendemain de celui des Saints

De tous les Saints

Ce sont les Saints les élus alors ?

Oh Trépassés

Trépassés de tous les cimetières

Trépassés à grands pieux de marbre bleu

Trépassés à petits tertres de terre

Trépassés visités une fois l'an

Par les ennemoureux

Par les Ilétécecihilétécela

Par les venus par bienséance

Oh Trépassés

Dont les traits sont passés

Dont il reste que des pointillés de plus en plus espacés

Oh Trépassés

Vous trop passiez de votre vivant disait-on parfois

Et aujourd'hui Jour des Morts

Vous très passez

Dorothea Lange

Dorothea Lange est une photographe Américaine née le 26 mai 1895, décédée le 11 octobre 1965 ; connue pour avoir réalisé un grand nombre de clichés durant la grande dépression des années 1930 aux USA.

Elle avait été recrutée par le Resettlement Administration, qui, par la suite, devint le Farm Administration, un organisme dont la vocation était d'aider les fermiers les plus démunis.

Elle publia ses photos montrant la pauvreté et la misère de la rue, dans le San Francisco News.

« *On devrait employer l'appareil photo comme si demain on devenait aveugle* » (Dorothea Lange)...

Ainsi quelques photographes sont-ils des témoins de la vie des gens, immortalisant si l'on peut dire, ces visages en détresse, ces gens du peuple dont personne ne se soucie, de ces gens qui galèrent et vivent dans la misère... En revanche, d'autres photographient plus souvent les stars, les vedettes, les ministres, les grands ténors de la vie politique ou économique... Et tout ce qu'on voit page après page dans les revues people, les magazines d'actualité...

Cette femme qui tient un bébé contre son sein, a un visage ravagé mais néanmoins très beau... Je trouve...

... Le côté esthétique qu'il y a dans ces photos (précision dans la prise de vue, nuances traduites, contrastes, éclairage, recherche, absence d'effets trompeurs... Par lui-même, produit son propre effet, un effet qui dépasse la dimension de l'émotion à l'état brut, bien réelle cependant, ici... Et donc, le "message" transmis dans chacune de ces images, est plus porteur, que s'il n'y avait que l'émotion produite...

... L'Art, au service d'une vérité dans une dimension humaine et réaliste, bien plus qu'au service de l'émotion de sentiment qui elle, assez souvent, rompt le lien de la relation, sépare les gens entre deux croyances en opposition... C'est ainsi que je conçois l'Art... Et dans l'Art de l'image, dans l'Art de la photographie, dans l'Art du cinéma, dans l'Art théâtral, peut-être plus encore que dans l'Art littéraire ; "l'apolitisme" (l'indépendance absolue, la liberté) me semble une nécessité...

En somme, l'Art est (devrait être) "apolitique"... Ou alors, "il fait de la politique à sa façon"...

La dureté

Il n'y a pas de vraie dureté sans mansuétude, sans capacité d'amour ...

La dureté, systématique et de chien furieux qui aboie, ou silencieuse "qui n'en pense pas moins", ou complice et bien le nez dans le vent qui souffle, ou par je ne sais quelle "logique primaire", et sans jamais la moindre mansuétude, le doigt levé bien accusateur fût-ce tant soit peu justifié, de bon aloi et partagé par le plus grand nombre... C'est dans le sens commun, le sens le plus commun...

... Je n'adhère pas à ce "sens commun" qui "singe" la morale dont tant se réclament, tout comme l'ennemour qui singe l'amour parfois à s'y méprendre...

(Je rappelle que l'ennemour ce n'est point le contraire de l'amour, ce n'est point "ne pas aimer", ce n'est point la haine même... Mais que c'est pire que de ne pas aimer, puisque c'est faire semblant d'aimer, ou n'aimer que « parce que », ce qui est une parodie de l'amour ; une tragédie à vrai dire, assez souvent, lorsque le « parce que » n'est plus...